

RETRAITE ANNUELLE à la COMMUNAUTE DES CROISIERS 2018

Aux Chanoines Réguliers de l'Ordre de la Sainte Croix (OSC)

Thème : *'La vita mixta', « Contemplation dans l'action, chemin vers le salut »*,

Les avantages et les défis dans la vie religieuse actuelle.

Introduction

Je voudrai saisir cette occasion pour remercier ceux qui m'ont permis de venir pour prêcher cette retraite, bien que n'ayant aucune expérience dans le domaine, je compte sur votre indulgence et sur le secours de la grâce que nous allons tous recevoir au courant de ces 5 jours de contemplation dans l'action en vue de notre salut.

On m'appelle Frère Justin Muzindusi Kanumbu, moine du monastère Cistercien Trappiste Notre-Dame de Mokoto à l'Est de la RDC, dans la Province du Nord Kivu, Territoire de Masisi.

En famille nous sommes 9 enfants, dont 5 garçons et 4 filles. Ils sont tous mariés et je suis le 7^{ème} et l'unique célibataire. Mon père est décédé quand j'étais en troisième primaire. Ce n'est qu'après mon obtention de diplôme en 1999 que j'ai senti une force irrésistible pour rejoindre la vie monastique. En effet, depuis la troisième année secondaire j'étais membre du Renouveau Charismatique, qui valorise les dons de l'Esprit Saint. En plus, une femme du quartier, voyant mon désir profond de prière m'avait entraîné vers les prières (Laudes et Vêpres) d'un couvent des Sœurs Bernardines Cisterciennes de la ville à 3 kilomètre de chez nous.

Au bout de deux ans de cheminement, les sœurs m'ont orienté vers les moines. Ainsi en 2000 j'ai commencé mon postulant au monastère de Mokoto qui s'était établi à la périphérie de la ville de Goma, pendant les guerres dans le Masisi de 1996. En 2005 j'ai fait la profession solennelle et en 2007-2011 j'ai fait la théologie à Nairobi. Après les études j'ai rejoint la communauté qui venait de rentrer au Mokoto le 18 janvier 2011, quinze ans après le pillage et l'exil des moines. L'ordination sacerdotale est survenue le 11 août 2013, c'est depuis 2012 que j'aide nos jeunes frères à intégrer la vie monastique au noviciat.

Tout en poursuivant notre retraite nous aurons à nous connaître mutuellement, car votre communauté a une histoire particulière avec la nôtre du fait qu'il y avait la pratique d'envoyer vos jeunes frères à Mokoto pour faire l'expérience de la vie monastique, une expérience qui sans doute s'est arrêtée suite à l'insécurité dans le Masisi.

Notre communauté compte actuellement 43 membres dont 7 sont absents pour diverses raisons. 5 postulants et 4 novices et 1 stagiaire, avec une vingtaine d'aspirants. Comme nous connaissons une relative accalmie et que les moines ont commencé à y mener une vie régulière, j'ose croire que vous allez renouer avec cette très bonne habitude de faire l'expérience dans notre monastère ! Car en effet, tel est le souhait de tous les anciens qui avaient fait un bout de chemin avec certains d'entre vous !

Cela étant dit, j'aimerais vous proposer le plan de notre retraite durant les 5 jours ensemble en vue d'approfondir le mystère de la *Contemplation dans l'action, chemin vers le salut à travers la vie religieuse hier et aujourd'hui*. D'après la compréhension qui est reprise à la fin de notre horaire, c'est un temps de discipline personnelle et communautaire pour entrer dans le silence en vue de goûter les joies et les grâces de la retraite dont voici l'ossature :

Chapitre I : La vie contemplative dans l'histoire des hommes.

Chapitre II : La vie de travail

Chapitre III : La contemplation et l'action

Chapitre IV : Trois icônes pour la vie active et contemplative

Chapitre V : Les défis de la vie religieuse aujourd'hui

Qu'est-ce qu'une retraite ?

Comment les saints ont-ils défini la retraite ? La retraite suppose une période de quelques jours consacrés exclusivement à la *réflexion* et à la *prière*. Celui qui fait la retraite essaie de sortir de sa vie ordinaire pour tenter de se mettre en présence de Dieu. C'est, donc un temps de rupture et d'approfondissement.

Le but de la retraite est de nous aider à découvrir *ce qu'est notre vie* humaine, chrétienne et religieuse. Et son sens nous apparaît quand nous faisons des liens avec Jésus. En outre, la retraite est un « *temps pour rattraper Jésus* »¹. Les disciples le suivent jusqu'à ce qu'il se retourne (Cf. Jn 1 :37-38). C'est donc une rencontre de deux regards (Cf. Zachée Lc 19 :5).

Saint Ignace de Loyola (1491-1556), atteste que le rôle de la retraite est de nous aider à *découvrir la volonté de Dieu sur nous*. Elle vise, par le moyen de la *méditation* des Evangiles à donner un *nouvel élan à notre vie spirituelle*. Qu'as-tu fait de ta vie ? C'est encore un moment de repos, de réflexion, reconstruction etc.

¹ Cf. La retraite donnée par le Père STANISLAS, alors Provincial des Pères Pallottins au Rwanda, à la communauté monastique à Kyeshero, Goma 28 nov-5 déc 2004.

Chapitre I La vie contemplative dans l'histoire des hommes

1. La vie contemplative est la caractéristique de toute vie chrétienne, car Jésus nous invite à nous détacher des préoccupations quotidiennes qui pourraient entraver notre marche vers le salut qu'il nous donne. Dans l'appel des premiers disciples, on trouve cette invitation pressante « *allez au large* », en profondeur, ne pas rester superficiel (Lc 5 :1-11), mais plonger nos racines dans l'océan de vie divine.

C'est une tâche difficile, alors que nous vivons notre consécration dans un monde d'inconsistance, de provisoire, de violence, d'angoisse et de criminalité, un monde virtuel. D'où l'invitation d'aller à l'écart s'avère nécessaire, pour écouter en profondeur. Le Seigneur nous adresse cette parole " *maintenant je vais te séduire ; te conduire au désert et je parlerai à ton cœur.*" (Cf. Os 2 :16). Ainsi, la vie contemplative exige une *vie de prière et de don total à Dieu*. Dans ce sens, la vie contemplative est associée à des ordres religieux qui se retirent de la vie ordinaire pour se consacrer à la prière (Chartreux, Bénédictins, Cisterciens, Carmélites, Clarisses...).

Souvent, à tort ou à raison, la vie contemplative est opposée à la vie active des ordres assumant des responsabilités pastorales, dites aussi *apostoliques*, (prédication, enseignement, soins des malades, mission, etc...). L'Eglise a toujours considéré la vie contemplative comme une forme essentielle de la vie pastorale, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, a été proclamée patronne des missions alors qu'elle ne sortait pas du cloître².

Dans la tradition monastique, pendant le repas un lecteur lit aux frères un livre édifiant, il ne mange qu'après que les autres auront fini. Actuellement nous lisons un livre magnifique sur *Saint Jean Marie Vianney, Curé d'Ars*, village près de Lyon (1786-1859). Il a été canonisé en 1925 et proclamé par le Vatican patron de tous les curés de l'univers. L'auteur de ce livre, Michel de Saint Pierre, trouve une actualité dans ce saint prêtre qui représente tout ce à quoi, aujourd'hui, une grande partie de clergé et de la hiérarchie tourne si volontiers le dos. « L'Eglise en détresse a d'abord besoin de saints, écrit-il. Or, les grandes exigences du sacerdoce n'ont pas changé depuis le curé d'Ars »³.

Au curé d'Ars, qui lui demandait comment il priait, un paysan répondit : « *Je l'avise et il m'avise* ». Cela pourrait être une définition simple et claire de la contemplation, où le fidèle prie sans utiliser de mots, dans une sorte d'état de *donation de soi-même*. Le curé passe 16 à 20 heures au confessionnal. Il est mort

² Cf. THEO, *L'Encyclopédie catholique pour tous*, Droguet / Fayard, Paris, 1989, p. 737.

³ MICHEL de Saint PIERRE, *La Vie Prodigieuse du Curé d'Ars*, Gallimard, Paris, 1973.

exténué à 73 ans. De son vivant, Ars deviendra un lieu de pèlerinage où accourent ceux qui cherchent la paix de l'âme et la guérison du corps⁴.

2. *Qu'est-ce que la contemplation ?*

Pour répondre à cette question Thomas Merton⁵, un auteur cistercien essaie de répondre en deux temps qui se succèdent : ce qu'est et ce que n'est pas la contemplation.

Il affirme donc que la *contemplation* est la plus haute expression de la vie intellectuelle et spirituelle de l'homme, c'est une forme de vie active pleine de vitalité. Il l'appelle « *émerveillement spirituel* »⁶. C'est le respect spontané de la vie qui provient d'une source invisible et généreuse. Ainsi la contemplation nous donne la *connaissance*, une sorte de *vision spirituelle*, à laquelle la foi et la raison aspirent.

Aussitôt, Merton reconnaît que la contemplation n'est pas vision, car elle voit « *sans voir* » et connaît « *sans connaître* ». Autrement dit, le contemplatif, quand il veut communiquer ce qu'il sait, retire ce qu'il avait dit, nie ce qu'il avait affirmé. Car ce qu'il sait dépasse la connaissance. Il poursuit en disant que pour entrer dans ce domaine, nous devons, en un sens, mourir ! Cette mort n'est que notre entrée dans une vie plus élevée⁷. C'est dans ce sens que la contemplation semble transformer notre existence, nos pensées, notre expérience, l'art, la philosophie, la théologie, la liturgie.

C'est pour cela que Merton soutient que la contemplation est un *don de prise de conscience*, un éveil à la réalité de l'*Etre Infini*, qui est source de notre *être fini*. Nous nous sentons touché par l'amour de Dieu.

La contemplation, c'est aussi la réponse à un appel : l'appel de Celui qui n'a pas de voix, et cependant parle dans tout ce qui est ; et surtout dans les profondeurs de notre être, car nous sommes nous-mêmes, Ses paroles. Mais ces paroles sont destinées à Lui répondre, à Lui faire écho, par la contemplation. Dans cette profondeur notre vie perd sa voix et la miséricorde divine le fait retentir. C'est donc Dieu qui répond Lui-même en nous. Nous devenons nous-mêmes Son écho et Sa réponse. Comme si en nous créant, Dieu nous avait posé une question, et qu'en nous appelant à la contemplation Il y répondit, de sorte que le contemplatif est, à la fois, question et réponse⁸.

En effet, notre vie religieuse est à la fois une question et une réponse au questionnement du monde. Cette contemplation n'est pas philosophique, n'est pas la compréhension statique de principes métaphysiques perçus comme des objets spirituels, immuables et éternels. C'est plutôt la prise de conscience religieuse de Dieu par filiation. Comme l'affirme le Nouveau Testament : «*Ceux*

⁴ Cf. THEO, *L'Encyclopédie catholique pour tous*, « Vies des Saints », Droguet / Fayard, Paris 1989, p. 88.

⁵ THOMAS MERTON, *Nouvelles Semences de Contemplation*, traduit par Marie Tadié, Seuil, Paris, 1962.

⁶ *Idem*, p. 9.

⁷ *Idem*, p.10.

⁸ *Idem*, p.11.

qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont les fils de Dieu...L'Esprit lui-même prouve à notre esprit que nous sommes les fils de Dieu... » (Rm 8 :14-15).

Saint Paul poursuit en disant « *Celui qui croit savoir (quelque chose), il ne sait pas encore ce que doit être la connaissance. Par contre, si quelqu'un aime (Dieu), celui-là est connu de Dieu.* » (1Co 8 :2-3). La contemplation, comprise dans ce sens, est un don de Dieu, nous ne pouvons l'acquérir seuls par des efforts intellectuels, ou en perfectionnant nos talents naturels. C'est un don qui nous fait comprendre que nous sommes englobés dans son Verbe, que son Esprit demeure en nous et nous en lui. « *C'est l'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas. Mais vous, vous le connaissez, puisqu'il est avec vous et demeure en vous.* » (Jn 14 :17).

Nous vivons dans le Christ et lui en nous (Jn 14 :20). Saint Paul l'affirme avec force, la contemplation c'est la compréhension et même l'*expérience*, de ce que croit tout chrétien : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2 :20).

Merton décrit ensuite *ce que n'est pas la contemplation* en préconisant que la seule façon de se débarrasser de notions erronées sur la contemplation, c'est d'en faire l'expérience, car on n'enseigne pas la contemplation. On ne peut même pas clairement l'expliquer. On ne peut qu'y faire allusion, la suggérer, la désigner (comme Jean Baptiste a désigné le Messie comme l'agneau de Dieu).

Il n'existe donc pas de *psychologie* de la contemplation, car décrire des « *réactions* » et des « *sentiments* », c'est situer la contemplation là où elle n'est pas, dans la conscience superficielle où la réflexion peut l'observer. Or, cette réflexion et cette conscience font précisément partie de ce moi extérieur qui « *meurt* » et est rejeté, comme un vêtement taché, lorsqu'on s'éveille à la contemplation. Rappelons que ce moi superficiel le « *je* », n'est pas notre être véritable. C'est notre « *individualité* », notre « *moi empirique* », mais ce n'est pas vraiment l'être mystérieux et secret qui existe aux yeux de Dieu.

En effet, notre moi extérieur est condamné à disparaître aussi complètement que la fumée ; il est totalement fragile et évanescent. En outre, la contemplation est bien plus que la méditation ou le goût de la réflexion. L'intuition contemplative n'a rien à voir avec le tempérament. Il arrive qu'un homme tranquille devienne contemplatif, mais la passivité même de son caractère peut également l'empêcher de subir la lutte intérieure et la crise à travers lesquelles on aboutit le plus souvent à un éveil spirituel plus profond. D'autre part, un homme actif et passionné peut s'éveiller à la contemplation, parfois subitement, sans trop de lutte. En plus, ce n'est pas nous qui choisissons de nous éveiller à la contemplation, mais c'est Dieu qui choisit de nous y éveiller.

Vous comprendrez que la contemplation ne consiste pas en trances ou extases, ni en vision de lumière. Elle n'est pas non plus le don de prophétie, ou celui de lire dans les cœurs des hommes. Ces manifestations peuvent accompagner cette expérience. Ce sont précisément ces « *ersatz* » d'enthousiasme collectif qui sont « *l'opium des êtres* », dont parle Marx. Ils émoussent le sentiment qu'on devrait avoir, des besoins les plus personnels, nous aliènent de notre moi

véritable, et ayant endormi leur conscience et leur personnalité, changent des hommes libres et raisonnables en instruments passifs des politiciens puissants⁹.

N'espérons pas, dans la contemplation nous évader de la lutte, de l'angoisse ou du doute. Bien au contraire. Il est bien évident que la véritable contemplation est incompatible avec la complaisance, une acceptation satisfaisante d'opinions toutes faites, une soumission passive au *statu quo*, comme certains aiment le croire, car cela la réduirait à n'être qu'une sorte d'*anesthésie spirituelle*.

Le pire, c'est que des conceptions apparemment *saintes* sont consumées avec le reste, c'est l'holocauste, un massacre d'idoles, une purification du sanctuaire, afin qu'aucune image taillée n'occupe la place que Dieu veut vide : le centre, l'autel existentiel qui « *Est* ».

En fin de compte, le contemplatif éprouve l'angoisse de *ne plus savoir qui est Dieu*. C'est un grand bienfait, car Dieu n'est pas une chose, mais un être pur, le Dieu Vivant, le « *JE SUIS* » (Ex 3 :14). Il est le Père infini et aimant qui nous donne l'existence et l'être (Cf. Rm 8 :16).

Je suis : JE-SUIS (14). Il y a deux façons de traduire cette déclaration. La première est celle que nous indiquons ici : *Dieu est celui qui existe, et qui seul existe sans aucune limitation*. Cela donne sens à "Yahvé". Mais on pourrait comprendre aussi : *Je suis qui je suis*. En ce cas, ce n'est pas que Dieu refuse de donner à Moïse son identité, puisque justement il va lui donner son nom. Mais Dieu laisse entendre que nul ne peut entrer dans le secret de sa personne.

Il est évident que tout nom est lié à une langue particulière dans laquelle il a un sens. Dieu indique un nom aux Hébreux : Yahvé, ce qui dans leur langue veut dire : *Il est*. **Ex. 3:14** « *Le Seigneur dit à Moïse, Je suis qui Je suis* ». S'il s'était adressé à un autre peuple, Dieu aurait donné un autre nom qui aurait eu le même sens pour ce peuple. Yahvé veut dire à la fois : *Il est et Il fait exister*. Nous devons comprendre que Dieu est et qu'il fait exister ceux qu'il connaît.

Je Suis. C'est le Dieu « *qui vit et qui voit* » (Gn 16 :13). Quand il veut manifester quelque chose de son mystère, il se fait précéder par un *feu fulgurant* (Éz 1 : 4 ; Hab 3 :4), *la tempête et le tonnerre* (Ex 19 :6 ; 1R 19 :11 ; Ps 18 :9-17), ou les vagues de l'océan. Ces images cachent, à la façon d'un nuage (2R 8 :10), le mystère de Dieu, infiniment plus profond.

Toutes les créatures reçoivent de Dieu leur existence ; mais Dieu a en lui la source de sa propre existence et ne dépend de personne, ni de rien. Dieu est l'Unique, et tout ce qui tient de lui son existence ne peut lui ajouter quoi que ce soit. Dieu est, et il fait exister. Voilà donc une révélation décisive pour comprendre toute la Bible.

La contemplation chrétienne ne consiste pas à se perdre dans un nuage de sentiments vagues, mais à s'éveiller à la plénitude de la vie, de la liberté et de l'amour car nous avons été créés pour la vie (Gn 1 :31), nous avons été rachetés par le Christ, enfin que par sa mort et sa résurrection, nous vivions. (Eph 1 :7). Ainsi, la contemplation chrétienne est un cri de chant de louange pour le Dieu qui s'est donné à moi, enfin que je sois à Lui¹⁰.

⁹ Cf. T. MERTON, *Nouvelles Semences de Contemplation*, p. 15.

Nous devons apprendre à nous quitter pour nous trouver ! En m'abandonnant à l'amour de Dieu je me trouve. C'est l'amour de Dieu qui me réchauffe par son soleil, c'est lui qui me nourrit dans le pain que je mange et que je trouve aussi dans la faim et le jeûne. C'est l'amour de Dieu qui imbibe mon vêtement de sueur quand je travaille. C'est l'haleine de Dieu que je sens dans les vents légers dans les bois ; c'est l'amour de Dieu qui étend sur ma tête l'ombre du sycomore ! Tel est le poème du contemplatif.

Perdre sa vie, pour accueillir le Christ ! Se livrer au Christ pour rencontrer le Père ! Se trouver soi-même comme un don de Dieu : Je te suivrai Jésus montres-moi le chemin !¹¹

Chapitre II La vie de travail

Le précédent chapitre nous a permis de voir ce que n'est pas la contemplation et ce qu'elle est, à savoir donation de soi, émerveillement spirituel, éveil à la réalité.

Dans le présent chapitre nous allons découvrir le rôle du travail dans la vie de l'homme et dans la vie religieuse en particulier.

1. Le Travail dans la vie de l'homme et l'action du Créateur

A l'occasion du 90^{ème} anniversaire de l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII est le premier grand document de l'Eglise sur la transformation du monde du travail. « *Réalités nouvelles* », tels sont les premiers mots du document qui reflète du reste la réalité actuelle. C'est important d'y revenir enfin de comprendre et de méditer sur la situation de l'homme vis-à-vis du travail dans notre XXI^{ème} siècle.

Le travail de l'homme au livre de la Genèse. L'Eglise est convaincue que le travail constitue *une dimension fondamentale de l'existence de l'homme*. Toutes les sciences consacrées à l'homme : l'anthropologie, la paléontologie, l'histoire, la sociologie, la psychologie... toutes semblent témoigner en faveur de cette réalité.

Se référant à l'homme, l'Eglise cherche à exprimer les *desseins* et les *destins* transcendants que Dieu vivant, Créateur et Rédempteur, a attachés à l'homme.

¹⁰ *Idem*, p.20.

¹¹ C'est le *Tropaire* que nous chantons aux mémoires des martyrs.

Lorsque Dieu créa l'humanité, homme et femme, la Bible affirme qu'Il leur donna cet ordre « *Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la* » (Gn 1:27-28).

Même si ces paroles ne se réfèrent pas directement au travail, elles y font sans aucun doute allusion, comme une activité dans et sur le monde.¹² Par ce mandat, l'homme est à l'image de Dieu et il reflète l'action même de son Créateur.

La Bible s'ouvre sur un hymne au Dieu créateur ; une composition rythmique, avec ses répétitions et sa forme liturgique, qui sert de préface et d'ouverture à toute la Bible.

Il nous faut un effort pour jeter sur cette première page un regard simple. Il y a eu trop de discussions sur "*la création selon la Bible et selon la science*", problème très mal posé, encore plus mal résolu, et qui habituellement nous laisse mal à l'aise. Nous ne chercherons pas ici des données historiques ou scientifiques ; ceux qui ont rédigé ce chapitre avaient bien d'autres choses à nous dire. Et Dieu avait le droit d'auteur de leur travail même s'ils voyaient le ciel comme une voûte d'azur où quelqu'un a épinglé les étoiles. Il est évident que l'auteur de ces pages veut nous parler de son expérience de Dieu et du sens que la foi donne à la vie humaine, à l'histoire et au monde.

Il y a donc là une parole de Dieu, mais ne lisons pas non plus ce texte comme s'il y avait là toute la compréhension chrétienne de l'univers. Ce récit biblique est le plus important de ceux qui nous parlent de l'ordre établi dans le monde par le Créateur, mais il faut préciser deux points :

- Cette préface de la Bible n'est pas la partie la plus ancienne, comme le croient certaines personnes qui voudraient l'attribuer à nos plus lointains ancêtres, elle a été écrite au 5^{ème} siècle avant le Christ, après le retour d'Exil en 538)
- Cette page écrite avant le Christ ne peut pas nous donner toute la compréhension chrétienne de l'univers. Il y a bien plus à dire dans le Nouveau Testament « *...rien n'a existé sans lui* » (Jn 1 :1) et « *Il nous a choisis en lui avant la création du monde* » (Ép 1 :4).

Mais que voulait dire l'auteur ? Que Dieu a tout fait ? Bien sûr. Dieu, un seul, distinct de cet univers qu'il créait, et antérieur à cet univers. Mais ce que l'auteur voulait avant tout, c'était de montrer que *Dieu est infiniment au-delà de cette création qui nous émerveille ou nous écrase*, au-delà d'une nature si riche et si dominante. (Cf. Commentaire sur Gn 1 :27)

L'expression « *dominez la terre* » a une portée immense. Elle indique toutes les ressources que la terre (indirectement le monde visible) cache en soi et qui, par l'action de l'homme, peuvent être exploitées à sa guise grâce au progrès de la science, de la technique et de l'économie. L'action de l'homme s'avère nécessaire !

¹² Cf. St. JEAN-PAUL II, *Encyclique sur Le Travail humain*, Cerf, Rome, 1981, p.16.

a. Le Travail au sens objectif

L'homme, sur la terre, se réalise dans le travail et par le travail. L'homme domine la terre par le fait qu'il domestique les animaux, les élevant et tirant d'eux sa nourriture et les vêtements nécessaires, et par le fait qu'il peut en extraire diverses ressources naturelles. Par l'agriculture l'homme valorise la terre en lui faisant produire son pain. Elle devient ainsi un facteur primordial de la production. Cette dernière peut être consommée à l'état brut ou transformée par l'industrie. Ce travail peut donc être physique ou intellectuel. Aujourd'hui le travail manuel tente à se transformer en un travail à l'aide de machines de plus en plus sophistiquées.

Il semble que de nos jours, dans certains domaines, c'est la machine qui « travaille » tandis que l'homme se contente de surveiller. Mais en tout état de cause le sujet du travail reste l'homme.¹³

Autrement dit, le développement technologique, de la miniaturisation, de l'informatique, tous ces instruments que l'homme utilise pour se faciliter le travail, le perfectionner, l'accélérer et le multiplier, sont comme un couteau à deux tranchants : ils peuvent être ses alliés ou ses adversaires. L'allié peut devenir adversaire lorsqu'il supprime ou remplace l'homme, lui retirant toute initiative et créativité, lorsqu'il crée des chômeurs en nombre, et pire encore, la machine peut retirer toute responsabilité à l'homme et le rendre esclave.

b. Le travail au sens subjectif : l'homme est sujet du travail

Si le texte de la Genèse parle indirectement du travail au sens objectif, c'est de la même manière qu'il parle du travail au sens subjectif. L'homme doit soumettre la terre et la dominer, c'est en tant qu'« image de Dieu », *imago Dei*, il est une personne, un sujet, qui est capable d'agir d'une façon programmée, rationnelle. Il peut décider, grâce à son libre arbitre.

Le pape Jean Paul II a également souligné que le but de tout travail exécuté par l'homme, c'est par *l'homme en tant que personne*. Ainsi le travail est avant tout « pour l'homme » et non « l'homme pour le travail ». La dignité de celui qui exécute l'ouvrage est pris en considération avant tout profit qu'on peut tirer de ses efforts.

En définitive c'est l'action de Dieu qui constitue le modèle de tout travail. Les textes bibliques le confirment si fort qu'il devient le type par excellence du travail :

« Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. » (Gn 1 :32). « Dieu bénit le septième jour et il en fit un jour saint, parce que ce jour-là Dieu s'était arrêté de travailler, après toute cette création qu'il avait faite. » (Gn 2 :3). « Yahvé m'a créée, — ce fut le début de son œuvre — avant toutes ses créatures, depuis toujours. Avant les siècles je fus formée, dès le commencement, bien avant la terre. » (Pro 8 :22-23).

¹³ *Idem*, Le Travail humain, p.19.

c. *Le travail est la condition normale de l'homme*

Aux œuvres de Dieu correspondent les œuvres des hommes. Le premier homme fut placé dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder (Gn 2 :15). Le travail est la destinée normale prescrite à l'homme par le Créateur. C'est donc par le moyen du travail que Dieu associe l'homme à son œuvre de création. Par conséquent, l'homme est le collaborateur de son Créateur (Cf. 1 Co 3 :9). Le travail est l'ordre de Dieu à l'homme « *pendant six jours tu travailleras* » (Ex 20 :9)¹⁴.

Les Israélites appelaient le dernier jour de la semaine « sabbat » ou repos. Ils le sanctifiaient surtout en arrêtant toute activité. Yahvé s'est reposé le septième jour (Dt 5 :15, Gn 2 :2-3).

Si sabbat signifie "*repos*", n'importe quel jour de la semaine peut être chômé et consacré à Dieu, et pas nécessairement ce jour qu'on appelle samedi. Les apôtres de Jésus ont tout de suite compris que sa résurrection, le lendemain du sabbat des Juifs, avait inauguré des temps nouveaux. Pour cette raison ils ont choisi ce "*premier jour*" de la semaine juive (Paul parle si longuement qu'un jeune tombe de la fenêtre, Act 20 :7 ; 1Co 16 :2 ; Ap 1 :10) comme jour saint des chrétiens, et on l'a appelé "*Dimanche*", qui signifie "*jour du Seigneur*". Et nous savons que les apôtres n'avaient pas moins d'autorité que Moïse (2Co 4 :7-12).

Votre Ordre met un accent particulier sur la célébration liturgique de ce terme « La vie de la célébration liturgique des croisières est centrée sur la Messe conventuelle, sa nature communautaire et fraternelle et un témoignage offert au monde... en observant le principe d'une solennité progressive ». ¹⁵ Ainsi la participation doit être consciente, totale, active (SC.n°14). La théologie de la beauté liturgique est visible dans les mouvements, dans la Parole, les signes, les lieux, l'ordre, l'architecture, la poésie, la musique, le tout dans une noble simplicité et une solennité progressive.¹⁶

Les travailleurs ont dû lutter pour obtenir que le dimanche soit reconnu comme un jour de congé. Peut-être que ceux qui trop facilement travaillent même le dimanche, ne voient plus l'importance du repos pour la vie humaine et chrétienne. Même si Jésus réagit contre une pratique trop stricte du sabbat (Mt 12 ; Jn 5), le repos hebdomadaire correspond à la volonté de Dieu. Ainsi, le travail humain est bon aussi longtemps qu'il répond à ce commandement de Dieu.

d. *Le travail, grâce et peine, à qui la faute ?*

Cependant l'ordre de Dieu a été, par la suite renversé par la déchéance et la révolte de l'homme. Le travail de l'homme qui devait être une grâce et une

¹⁴ Cf. H. MEHL-KOEHNLEIN, « Travail », in JEAN-JACQUES VON ALLMEN, *Vocabulaire Biblique*, éd. Rencontres, Lausanne, 4^{ème} édition, 1969, pp.298-299.

¹⁵ Ordre des Chanoines Régulier de la Sainte Croix, (O.S.C), *Becoming One Body, One Spirit in Christ*, Rome 2013, p.13.

¹⁶ *Idem* p.14.

délectation est devenu une peine, une souffrance qui est la conséquence du péché. C'est le péché de l'homme qui a rendu le travail pénible (Gn 3 :16-19).

La seconde partie du récit de l'Éden montre la seconde face de la destinée humaine. Après le chapitre 2 qui présentait le plan de Dieu, l'homme idéal, le chapitre 3 montre la réalité, la condition présente de l'humanité, et il pose la question : *à qui la faute ?*

Le *serpent* était le plus rusé... Le serpent, créature à la fois maléfique et dotée de pouvoirs divins dans la littérature du Moyen Orient. Le mal ne vient pas de Dieu, mais d'un personnage fort important du monde supérieur, comme Satan dans le livre de Job (Sg 2 :24 ; Jn 8 :44).

Le récit distingue trois moments : la tentation, le péché et le jugement.

La tentation : oublions la pomme, dont parle tout le monde, mais qui ne figure pas dans le récit. Il n'est question que de l'arbre de la connaissance et de ses fruits. La tentation va se dissimuler dans la conquête de la sagesse. Or voici que Dieu a placé l'homme dans une situation conflictuelle quand il a mis la sagesse à sa portée tout en lui disant : *Tu ne toucheras pas.*

Puis vient le péché. Étrange, cette conversation à trois ! La femme a désiré, et c'est l'homme qui commet le vrai péché. La femme tentatrice, n'est-ce pas la réalité, n'était-ce pas alors la réalité ? L'auteur, en ces temps lointains, avait sous les yeux l'exploitation de la femme, et l'art qu'ont les exploités pour tirer parti de leurs seigneurs. Voyant que la souffrance était mal partagée, il en tirait la conclusion que sûrement la femme avait été infidèle la première. Mais Dieu n'acceptera pas les excuses de l'homme.

Le péché a déchiré la toile des relations sur lesquelles se fondait l'harmonie. Les deux se cachent de Dieu, et bientôt l'homme jette la pierre à sa femme. Deux détails expriment d'une manière ironique la trahison du pécheur: *Vos yeux s'ouvriront* : et ils se sont retrouvés nus. *Vous connaîtrez le bien et le mal* : et ils en resteront au mal. Ils n'ont pas voulu voir ou contempler la face de Dieu, mais eux-mêmes et c'est pourquoi ils ont honte. Dans notre société les gens à moitié vêtus n'ont plus de honte, ce sont ceux qui les regardent passer qui ont de honte à leur place.

Il y a d'autres textes bibliques concernant ces sujets :

–L'ancien serpent : « *Et voilà ma crainte : le même serpent astucieux qui a séduit Ève pourrait aussi détourner vos esprits et vous faire perdre la simplicité du Christ.* » (2 Co 11 :3).

–La révolte contre Dieu : « *Fils d'homme, adresse-toi au prince de Tyr ; tu lui diras cette parole de Yahvé : Tu es bien prétentieux, tu te vois comme un dieu dans sa résidence divine, au cœur des mers ! Vas-tu te prendre pour Dieu, toi qui es homme et non pas Dieu ? Te voilà plus sage que Daniel : il n'y a plus de secrets pour toi !* » (Éz 28 :2-3 ; 2Thes 2 :4).

–La tentation : « *Le péché a trouvé là son occasion, et il s'est servi du commandement pour faire naître en moi tous les désirs, car sans la Loi le péché est mort.* » (Rm 7 :8). « *Il ne faut jamais dire au moment de l'épreuve : "Dieu veut me faire tomber !" Car, si Dieu est à l'abri de tout mal, de son côté il ne cherche à faire tomber personne. Pour chacun la tentation vient de sa propre convoitise qui l'attire et le séduit. Alors la convoitise devient mère et met au monde le péché. Le péché grandit, mûrit, et la mort est son fruit* » (Jc 1 :13-15).

Ce péché d'Adam qui ouvre l'histoire sacrée doit être revu à la lumière de l'Évangile, et plus précisément, de l'histoire de l'enfant prodigue (Lc 15 :11). Cette parabole fait plus que rappeler *la miséricorde infinie de Dieu pour le "pécheur" qui revient* : elle nous dit ce qu'est l'aventure humaine devant Dieu, celle d'un fils prodigue. Mais tandis que dans la Genèse Adam restait sur la découverte de sa faute, dans cette parabole il découvre qu'il est fils. Jésus est le Fils, et *il nous fait fils* : c'est ainsi qu'il nous libère.

Il faut rappeler que l'on utilisait alors le verbe manger pour désigner l'apprentissage par cœur, à force de répétition, des paroles des sages : on mange les fruits de la sagesse (Pr 9 :5 ; Sir 24 :26). L'arbre de la connaissance, c'est l'art de vivre et de réussir (voir 1Rois 3.11), et c'est aussi la liberté de l'homme qui lui ouvre bien et mal, vie et mort (Dt 30 :15).

Le couple veut se rendre maître de la sagesse, décider seul ce qui lui convient, sa morale et son attitude vis-à-vis de Dieu si souvent absent du jardin. Le serpent ne ment pas quand il éveille en Ève le désir de la plus haute connaissance : *il n'y a pas d'ambition trop grande pour les humains, mais ils se défont hors de la présence divine.*

Le jugement de Dieu (Gn 3 :14) est une façon de dire ce qu'est notre condition présente : Adam fait sa vie loin de Dieu, dans la souffrance et les contradictions. Son mal va défigurer le meilleur de son existence :

- la mise au monde et l'éducation des enfants ;
- les relations entre mari et femme : le plus fort domine l'autre ;
- le travail qui devient une nécessité et un fardeau.

Tu seras maudit. Dieu maudit le serpent, mais non pas l'homme. Le plan primitif ne peut échouer : le bonheur et la paix sont au terme, mais l'homme ne l'atteindra qu'à travers une histoire qui nous déconcerte et souvent nous semble un échec (1Co 1 :21) : ce sera la rédemption avec Jésus et par lui.

Elle t'écrasera la tête. L'auteur biblique pensait à la lente victoire du peuple de Dieu sur le mal : la descendance de la femme, toujours blessée mais conduite par Dieu vers de nouvelles espérances. Cette espérance d'une victoire définitive sur le mal anime toute l'histoire biblique ; c'est elle maintenant qui nous maintient

éveillés dans un monde où tout est concerté pour nous décourager, ou pour nous droguer, jusqu'au jour où la mort règle tout.

e. Le péché originel

On ne reparlera plus d'Adam et de son péché dans aucun livre de l'Ancien Testament (sauf une brève allusion en Sagesse 10 :1 ; Sir 25 :24 est un peu une plaisanterie). Mais ce qu'enseigne cette histoire, à savoir que nous tombons tous, avec du plus et du moins, dans l'infidélité à Dieu, on le retrouve de mille manières. C'est Israël, choisi par Dieu, qui se fait un veau d'or (Ex 32) ; c'est Moïse, le grand Moïse, qui doute de Dieu et ne lui répond pas (Nb 20) ; c'est David, l'élue de Dieu, meurtrier et adultère (2S 11) ; c'est le royaume d'Israël qui se divise, à peine commencé (1Rs 12). Et chaque fois, c'est la même conclusion : *Dieu maintient ses promesses*.

Le péché d'Adam n'est donc pas un autre péché, plus ancien que nos révoltes et qui s'ajouterait, sans que nous le voulions, à nos propres fautes, c'est une autre manière de regarder le péché de notre race. Voici ce que l'auteur a compris en regardant cette histoire : nos péchés ne sont pas les péchés d'individus isolés. Chacun de nous, dès sa naissance et dès avant sa naissance a baigné dans un monde de violence et d'ignorance de Dieu (Ps 51 :7) : ses proches, sa culture, ses premières expériences lui ont enseigné le péché. "Adam" est fait de toutes ces solidarités.

Le monde grec a compris le sens du péché en l'appelant « *amartia* », *hamartia*, qui signifie « *tomber à côté* », « *ne pas viser juste* ». Il y a donc, péché chaque fois que les flèches de mon désir tombent à côté et non dans l'axe visé: l'amour !

Ce texte important de Paul (Romains 5) est à la base des affirmations chrétiennes sur le "*péché de la race humaine*" qu'on appellera ensuite le "*péché originel*". L'affirmation est double : d'une part, nous sommes tous solidaires dans une révolte contre Dieu (Rm 5 :10) qui laisse ses traces d'âge en âge ; d'autre part, aucun de nous n'est naturellement enfant de Dieu : tous nous avons besoin d'une réconciliation (Ép 2 :12), Dieu a fait le premier pas et nous a sauvé, par le Christ. Ainsi, confesser signifie trois choses : proclamer sa foi, reconnaître l'amour et dire ses péchés.

Comme nous, l'auteur cherchait à répondre à la question : **pourquoi y a-t-il du mal dans le monde ?** Et pourquoi les fils d'Adam sont-ils pécheurs ? Ou encore, pourquoi le mal et le péché ? « Si Dieu le voulait, il n'y aurait aucun mal et le monde serait parfait. Emmanuel Kant proclame dès lors l'échec de la théodicée : comment

accepter un Dieu qui, bien que *pouvant, ne veut pas*, ou bien que, *voulant, ne peut pas* ? »¹⁷

L'auteur biblique a répondu que *le mal vient de la désobéissance à Dieu*, mais il dit tout aussi clairement : le mal est venu d'un personnage très important dans la création. Déjà nous rencontrons, dans les premières pages de la Bible, cette affirmation qui aujourd'hui fait rire bien des chrétiens : le monde est sous le contrôle d'un Satan, ou Diable, ou Démon, celui que Jean appelle "*le gouverneur de ce monde*" (Jn 12 :31 ; 14 :30).

Paul se trompait-il quand il affirmait que le plan de Dieu, avec la venue de son Fils fait homme et supplicié, était un scandale pour toute créature, en commençant par les puissances occultes ou lumineuses qui gèrent ce monde ? *«Lui a effacé la dette qui nous accablait : elle était écrite dans les commandements. Il en a cloué la facture à sa croix et il l'a supprimée. Vainqueur par la croix, il a dépouillé les Principautés et les Autorités, il s'est moqué d'elles devant tout le monde et il les a traînées derrière lui enchaînées.»* (Col 2 :14-15). *« Et moi, dès que j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi »* (Jn 12 :32).

C'est là ce qu'affirme l'Apocalypse 12) : L'Église est sortie du monde juif et son horizon s'est étendu. L'Église va aux nations en luttant contre le pouvoir du diable. Ici commence une série de sept signes ou visions dans le ciel. Les deux premiers nous présentent les deux grands rôles de l'histoire sacrée, la Femme et le Dragon, le peuple de Dieu et le diable.

f. La femme : Immaculée Conception

Quand l'auteur de la Genèse parlait de la descendance de la femme, il *pensait au combat de l'humanité*, constamment blessée et finalement victorieuse, contre le mal. Mais par la suite, les auteurs bibliques font de plus en plus allusion à un vainqueur, le Fils de l'Homme, qui livrera le combat décisif.

La femme est donc d'abord l'humanité, fécondée par la grâce de Dieu, qui donne le jour au Sauveur, "*son*" sauveur (Cf. Is 45 :8). Nous la retrouverons dans Apocalypse 12. Cette image de la Femme pourra s'appliquer à Marie tout autant qu'à l'Église.

Lorsque les artistes représentent Marie écrasant la tête du serpent, comme c'est marqué sur la couverture de nos psautiers ; cela encore a un sens. L'Église croit, depuis les premiers siècles, que Dieu l'a préservée du mal qui frappe notre race. Aussi, dès le début, Dieu lui a donné la plénitude de sa grâce et toute sa vie s'est développée dans la perfection de l'esprit filial. Ce privilège de Marie est ce que nous appelons "*l'Immaculée Conception*".

¹⁷ Cf. S. DECLEUX, s.j « pourquoi le mal ? », in *Nouvelle Revue Théologique*, Avril-Juin 2012, p.336.

Marie est la créature parfaite, inséparable du Fils de la femme, Jésus Christ. Une femme (Jn 2 :4 ; 19 :26). Ève était aux côtés d'Adam au moment de la chute de l'homme. Maintenant, au moment de la restauration, c'est-à-dire de la seconde création, une autre femme se trouve auprès du Fils de l'homme, le second Adam., le modèle de tous ceux qui obtiendront le salut. Or ce qu'il y a de neuf en Israël, c'est qu'on ne cherche pas à rejoindre les origines : on sait que *le temps marche et le salut est en avant*.

Rappelons le, le travail n'est pas mauvais en soit, c'est d'ailleurs une bénédiction. C'est l'homme pécheur qui disqualifie le travail. Au lieu de s'en servir pour louer le Créateur, l'homme pécheur s'en sert pour glorifier et exalter la créature : * Une idole (Lc 12 :16-22) (la parabole du riche et la récolte).

* Il devient un moyen d'exploitation et d'oppression du prochain. « *Alors on imposa aux Israélites des chefs de corvée pour les accabler de travail* » (Ex 1 :11). « *La paye des ouvriers qui ont moissonné...vous l'avez retenue, elle crie...Vers Dieu* » (Jc 5 :4).

Cependant, la grâce de Dieu poursuit son œuvre du salut dans cette situation malheureuse de l'humanité. Ainsi, le repos imposé à l'homme lui rappelle que le but ultime de sa vie n'est pas d'abord le travail en soi mais la glorification de son Créateur. Par la prescription à Israël de sacrifier à Dieu les prémices de son travail et de son bétail, le travail de l'homme est replacé dans sa vraie perspective : le ciel c'est le ciel du Seigneur aux hommes il a donné la terre pour en être les gérants.

g. Le travail du Christ chemin de rédemption.

Avec l'arrivé du Christ, le travail des hommes retrouve son sens et sa vraie place dans l'histoire du salut. Ainsi l'Apocalypse répond à la genèse : « *Grandes merveilles sont tes œuvres, ô Seigneur Dieu Tout-Puissant* » (Cf. Ap 15 :3). « *Et vit que cela était bon/ très bon* » (Gn 1 :4. 10. 12. 18. 21. 25. 31)

Le Christ lui-même, ainsi que les apôtres, a donné l'exemple du travail. Jésus a travaillé de ses mains. Il fut charpentier (Mc 6 :3). Saint Paul tissait des tentes (Act 18 :3). Ainsi le travail du Christ se présente sous deux aspects : C'est une *mission qui lui est confié par son Père* (Jn 9 :4) et pour *servir les hommes* (Mt 20 :28). Ainsi les hommes en travaillant, ils doivent donner un autre visage à leur ouvrage, la dignité d'un travail fait pour les autres et la gloire de Dieu.

Dans cette perspective l'homme qui travaille apparaît comme un *administrateur* des biens de Dieu (1Co 4 :1-2 ; Cf Mt 25 :14-30) ; comme un *serviteur* du prochain (Mt 25 :40 ; Gal 5 :13 ; 1P 4 :10). C'est dans ce même contexte que la tradition monastique comprend le rôle du travail dans la marche du salut.

2. Le Travail dans la Tradition Monastique à la suite de St. Benoît

Michaël Casey, un moine australien, spécialiste de la tradition monastique nous livre ici la compréhension du travail selon les pères monastiques.

Le mot « *Ora et labora* » résume une description populaire de l'activité monastique. Le travail, à côté de la prière y occupe un rôle de choix. Mais une juste appréciation de la façon dont le monarchisme primitif approchait le travail conduit à une juste distanciation de notre culture et nos perspectives théologiques contemporaines¹⁸. Dans le monachisme primitif, la pensée sur le travail était plus simple, moins développée qu'aujourd'hui.

En effet, pour diverses raisons, le travail physique n'était pas tenu en haute estime à l'époque des civilisations grecque et romaine. A Athènes il y avait un dicton : « *Vous ne pouvez pas faire un bon citoyen d'un ouvrier* ». ¹⁹

De l'autre côté, les Hébreux, qui du reste, sont proches de notre culture, étaient un peuple travailleur comme en témoignent les écrits juifs (Cf. Gn 2 :1-3). L'Évangile lui-même nous présente des personnages au travail : agriculteurs, pêcheur, moissonneurs, vigneron, bergers et artisans et même charpentiers comme Jésus.

C'est saint Paul qui donna au travail un rôle prépondérant dans l'Église naissante. Les ecclésiastiques ont donc compris grâce à Paul, que l'homme doit travailler pour *subvenir à ses besoins* (2Th 3 :7-12 ; 1Th 2 :9 ; 4 :11 ; Tit 3 :24) ; que le chrétien doit travailler pour *partager avec ceux dans le besoin*, à cause du ministère apostolique (Ep 4 :28 ; Ac 20 :34). Que Paul malgré l'exemption légitime du travail, travaille tout de même en vue de donner l'exemple (Ac 18 :3 ; 20 :34 ; 1Co 4 :12 ; 9 :6). Avant saint Benoît, les Pères du désert ont développé une spiritualité du travail basée sur la pratique régulière de l'ascèse et de la simplicité de vie.

a. Le travail dans le désert monastique

Les pères orthodoxes s'opposaient aux tendances messaliennes et euchites de certains moines qui négligeaient le travail pour s'adonner complètement à la prière sans cesse.

Ainsi, plusieurs moines qu'on appelle « priants » (Euchites), vont à l'Enaton, chez Abba Lucius. L'ancien leur demande : « Quel est le travail de vos mains ? » Ils disent : « Nous ne travaillons pas de nos mains, mais comme l'apôtre le commande, nous prions sans arrêt » (Cf. Lc 21 :36). Abba Lucius leur demande : « Est-ce que vous ne mangez pas ? » Ils répondent : « Si ! » Alors il leur dit : « Quand vous mangez, qui donc prie à votre place ? ». Il leur dit : « Quand vous dormez, qui donc prie à votre place ? » (...) Puis il leur montra comment il joignait le travail manuel simple dans sa cellule à la prière continue. « Quand j'ai passé toute la journée à travailler et à prier, j'ai gagné à peu près seize pièces d'argent. J'en mets deux à ma porte et je mange avec le reste. Celui qui prend ces deux pièces d'argent prie pour moi

¹⁸ Cf. MICHAËL CASEY et DAVID TOMLINS, *Introduction à la Règle de Saint Benoît, Programme de Formation*, Traduction, Source de Vie, 3, Abbaye de Bellefontaine, France 2005. p.277.

¹⁹ Idem p.278

quand je mange ou quand je dors. Ainsi, avec l'aide de Dieu, j'obéis au commandement de prier sans arrêt » (Lucius 1).

Un autre frère partageant cette doctrine se rendit chez Abba Sylvain, au Mont Sinai, et voyant les frères travailler, il dit au vieillard :

« Ne travaillez pas pour la nourriture périssable ; Marie, en effet, a choisi la meilleure part » (Lc 10 :42). Le vieillard dit à son disciple : « Zacharie, donne au frère un livre, et mets-le dans une cellule où il n'y a rien. » Quand donc fut venue la neuvième heure, le frère tenait les yeux fixés sur la porte pour voir si l'on ne viendrait pas le chercher pour manger. Mais comme personne ne l'appelait, il se leva, alla trouver le vieillard et lui dit : « les frères n'ont-ils pas mangé aujourd'hui, abbé ? » Le vieillard lui dit : « Si, mais toi, tu es un homme spirituel et tu n'as pas besoin de cette nourriture charnelle. Nous autres qui sommes charnels, nous tenons à manger, et pour cela, nous travaillons. Toi, tu as choisi la meilleure part : tu lis toute la journée et tu ne veux pas manger de nourriture charnelle. » Ayant entendu ces paroles, le frère fit une métanie en disant : « Pardonne-moi, abbé. » Le vieillard lui dit : « Assurément, Marie elle-même a besoin de Marthe, et c'est en effet grâce à Marthe que Marie a été louée » (Sylvain 5).

On raconte ceci sur Jean Colobos qui, dans un zèle d'enthousiasme spirituel, dit à son frère :

« Je veux être sans souci, comme les anges. Ils ne travaillent pas, mais ils adorent Dieu sans arrêt » Puis il enlève son manteau et part dans le désert. Après une semaine, il revient chez son frère. Il frappe à la porte. Alors il entend son frère qui lui dit avant d'ouvrir : « Qui est-ce ? » Il répond : « Je suis Jean, ton frère. » Son frère lui dit : « Jean est devenu un ange. Maintenant il n'est plus parmi les hommes. » Alors Jean le supplie et lui dit : « c'est moi ! » Mais son frère ne lui ouvre pas. Et il le laisse dans la tristesse jusqu'au matin. Ensuite il ouvre la porte et il lui dit : « Tu es un homme et tu dois recommencer à travailler pour te nourrir. » Jean s'incline devant son frère et il lui dit : « Pardonne-moi ! » (Jean Colobos 2).

Dans le désert, le travail est considéré comme une pratique ascétique pour lutter contre l'*acédie*. La nature humaine a tendance à se fatiguer dans la poursuite d'un idéal aussi élevé que celui de la prière continue. Ainsi, le travail discipline l'homme, le religieux contre l'inconstance et développe son esprit de recueillement et d'humilité.

Ainsi, Saint Antoine, en proie à l'*acédie*, pria pour recevoir de la lumière et de l'aide. *« Peu après, s'étant levé pour sortir, Antoine voit quelqu'un comme lui, assis et travaillant, puis se levant de son travail et priant, assis de nouveau et tressant la corde, puis se relevant encore pour la prière. C'était un ange du Seigneur envoyé pour le diriger et le rassurer. Et il entendit l'ange dire : « Fais ainsi et tu seras sauvé ». Ayant entendu cela, Antoine eut beaucoup de joie et de courage. Et faisant ainsi, il fut sauvé » (Antoine le Grand 1).*

Tous ces travaux seront exécutés suivant trois principes : la tranquillité : « Travaille autant que tu le peux, simplement fais-le, sans t'inquiéter de rien » (Pistamon 1).

Ces travaux permettront aux religieux de subvenir à leur besoins, comme le préconise saint Paul : « *Nous vous invitons dans le Seigneur à travailler dans le calme et à magner le pain que vous aurez gagné vous-mêmes* » (Cf. 2 Th 3 :12).

La charité est le troisième motif de tous ces travaux. L'Apôtre encourage les premiers chrétiens : « *qu'ils prennent la peine de travailler de leurs mains, au point de pouvoir faire le bien en secourant les nécessiteux* » (Ep 4 :28). Et dans son discours d'adieu aux Ephésiens, il leur dit : « *C'est en peinant ainsi qu'il faut venir en aide aux faibles et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même : " il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir "* » (Ac 20 :35).²⁰

Nous lisons dans l'histoire des moines d'Egypte :

*Dans le pays autour d'Arsinoé, nous avons vu un certain Sérapion, prêtre et père de nombreux monastères : sous sa garde, il avait plus de dix mille moines, dans des congrégations nombreuses et diverses, et tous gagnaient leur pain par le travail de leurs mains, et la plupart de ce qu'ils gagnaient, au moment de la récolte, ils l'apportaient à ce père, pour les pauvres (...) ils en offraient la plupart aux pauvres, de sorte que non seulement les affamés de cette région étaient nourris, mais que des navires étaient envoyés à Alexandrie, chargés de blé pour être distribués aux détenus dans les prisons ou aux étrangers dans le besoin. Car il n'y avait pas assez de pauvres en Egypte pour consommer le fruit de leur compassion et de leur prodigalité.*²¹

b. Basile, Augustin et Jérôme parlent du travail au 4-5^{ème} siècle

Basile (329-379) Evêque et Docteur de l'Eglise ; né en Asie Mineur, il compte des nombreux saints (son père, sa mère, sa sœur, ses deux frères. Basile le Grand, son frère Grégoire de Nysse et son ami Grégoire de Nazianze forment au sein des pères grecs le groupe des pères cappadociens. Il fonde une communauté et lui donne une règle qui influencera la génération à venir et saint Benoît s'y réfère dans sa règle.

Dans sa Règle, Basile démontre l'obligation et la raison du travail : *subvenir à ses besoins* (Cf. Mt 10 :10) et *aider les nécessiteux* (Ep 4 :28). Il poursuit disant qu'il ne faut pas mettre en avant la piété pour excuser la paresse ou craindre l'effort. Paul nous invite à la fois à « *prier sans cesse* » (1Th 5 :17) et dit qu'il « *travaillait jour et nuit* » (2Th 3 :8) ; Basile n'y voit pas de contradiction. « *Pendant que nos*

²⁰ Idem, p.285.

²¹ FESTUGIERE A.-J., Les moines d'Orient, IV /1, Cerf, 1964, p.104-105, Cité par MICHAEL CASEY, p. 286.

mains sont occupées, nous pouvons, de bouche s'il est possible (...) ou du moins de cœur, louer Dieu »²².

En plus Basile est particulièrement d'accord avec l'agriculture, malgré l'avis contraire de certains pères du désert, parce qu'elle subvient aux besoins, n'oblige pas à voyager ou à courir partout, et ne perturbe pas les moines ni n'entraîne de problèmes avec les voisins.

Saint Augustin (354-430), Evêque et Docteur de l'Eglise, de son côté à la demande de l'évêque de Carthage, il écrit un traité d'une soixantaine de pages sur *le travail des moines*. Certains moines conscients de l'injonction de saint Paul, « *si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus* » (2Th 3 :10) subvenaient à leurs besoins par leur propre travail. D'autres voulaient vivre des aumônes des fidèles, ils se référaient à la parole du Seigneur : « *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit !* » (Mt 6 :26).

Là encore à Carthage, en Afrique du Nord, on trouve la demande d'exemption du travail au nom de temps libre pour les « *prières, la psalmodie, la lecture et la Parole de Dieu* ». Saint Augustin ne pense pas supprimer les exercices spirituels nécessaires, au profit du travail manuel. Tout ce qu'il recommande aux veuves ou aux religieux, il ne veut pas que les moines soient de simples artisans. Aussi il demande que les fidèles leur viennent en aide pour qu'ils ne soient pas astreints à une vie manuelle trop rude et déprimante pour l'âme. Il veut qu'ils aient des loisirs pour lire, méditer et apprendre, en vue de préparer leur esprit et leur cœur à prier en chantant, pendant leur travail.²³

Pour ceux qui ne peuvent pas travailler par suite d'une infirmité, il préconise de les « *traiter humainement*²⁴ », mais ceux qui font semblant d'une fausse infirmité, qu'ils « *soient laissés à la justice de Dieu* ».

Ainsi l'apôtre encourage le travail en ce terme : « *Je n'ai pas couru en vain, je n'ai pas travaillé en vain* » (Ph 11 :16), c'est en vue du royaume, de la vie éternelle.

De son côté saint Jérôme (345-419) écrivant au moine Rusticus sur la vie monastique, il parle du travail dès la première phrase du 11^{ème} chapitre en des termes claires : « *Livre-toi à une occupation, afin que le diable te trouve toujours occupé, en vue de subvenir à tes besoins et d'aider les autres.* » entre autre travail qu'il envisage il y a : les tresses des paniers, biner la terre, planter des choux, arroser, greffer des arbres stériles pour pouvoir après un peu de temps cueillir de doux fruits comme récompense de ses travaux. Il parle aussi de faire des ruches pour

²² BASILE, Grande Règle, 37, cité par M. CASEY, p.287

²³ AUGUSTIN, *De Opere monachorum* (Le Travail des moines), livre XVI, 20.

²⁴ Humainement, par un bain régulier, alimentation, vêtement, passer « l'intérêt de l'autre avant le mien » (Ph 2 : 21), cité dans *l'Ordre de la Sainte Croix, Règle de Saint Augustin, Constitutions, Statuts*, 2003, p.16.

les abeilles, faire des filets pour les poissons, le manuscrit, pour gagner son pain et que son âme soit satisfaite par la lecture. « *L'oisif est toujours dans les regrets* » (Pr 13 :4).²⁵

c. Saint Benoît et le Travail

Benoît ouvre son chapitre sur le travail avec cette maxime légendaire « *l'oisiveté est l'ennemi de l'âme.* »²⁶ Par la suite, il montre dans sa règle que le travail et la *lectio divina* ont pour but de protéger le moine contre l'oisiveté. Ce passage fait écho à la Règle du Maître : « *l'homme oisif fait œuvre de mort et il est tout le temps en proie à ses désirs* » (RM 50 :2). Cette citation est à son tour inspirée de textes sapientiaux : « *l'oisif est toujours dans les regrets, les actifs s'enrichissent* » (Pr 13 :4) ; ou bien « *l'oisiveté enseigne tous les mauvais tours* » (Si 33 :28). Basile cite aussi « *la sagesse ne mange pas le pain de l'oisiveté* » (Pr 31 :27). Ces textes et bien d'autres étaient utilisés en Israël pour éviter la pauvreté, pour exhorter au fait que l'activité protège contre la pauvreté et d'autres inconvénients temporels.

Benoît conclut le chapitre par une exhortation « *Si les conditions du lieu ou la pauvreté exigent qu'ils s'occupent par eux-mêmes des récoltes, qu'ils ne s'attristent pas. Car c'est alors qu'ils sont vraiment moines, quand ils vivent du travail de leurs mains, comme nos pères et les Apôtres* » (RB 48 :7-9).

En définitive, aujourd'hui les considérations économiques de nos travaux doivent être en fin de compte subordonnées aux valeurs et objectifs de notre genre de vie et pour l'intérêt des autres.

*3. Le Travail d'après l'enseignement social de l'Eglise*²⁷

A l'imitation de ses prédécesseurs, Pie XI et Paul VI, Jean-Paul II avait publié une encyclique que nous avons déjà citée sur le travail humain, pour le 90^{ème} anniversaire de *Rerum Novarum*. Après une introduction contextuelle, le pape développe quatre points :

a. Aspect anthropologique. Dans ce point le Pape soutient que l'objet et le sujet du travail c'est l'homme. Par ailleurs, il dénonce la conception libérale du travail qui voit en l'homme une marchandise. Même si cette conception a évolué sous d'autres cieux, elle demeure souvent oubliée sur le continent noir où l'on assiste à une nouvelle forme du colonialisme sous le nom de l'immigration. La dignité de la personne et de son environnement, familiale ou sociale sont bafoués.

La constitution des croisières abonde dans le même sens : « *Depuis que nous croyons en Christ, nous croyons que ce monde est le monde de Dieu et que nous sommes*

²⁵ JEROME, Lettres, 125, cité par CASEY, *Introduction à la Règle de Saint Benoît*, p.293.

²⁶ Règle de Saint BENOÎT, Le travail manuel de chaque jour, chapitre 48.

²⁷ JEAN-PAUL II, Encyclique *Laborem exercens* sur le Travail Humain, 1981.

appelés à avoir confiance en cette création. C'est notre devoir de reconnaître les valeurs humaines du monde d'aujourd'hui, la dignité humaine, acceptons l'aspiration humaine à la paix, adhérons aux demandes de démocratie ; nous avons incorporé les principes de subsidiarité et collégialité »²⁸.

b. Aspect social du travail. Ici le Pape fustige le conflit qui existait entre le travail et le capitalisme, un conflit qui risquait de se transformer en une lutte des classes. Dans ce conflit il faut donner la priorité au travail. L'économie est nécessaire mais elle ne doit pas être absolutisée ce qui serait une forme du matérialisme.

c. Aspect juridique, il met l'accent sur les droits et devoirs des travailleurs et ces droits sont ceux de l'homme en général. Le salaire et la rémunération du travail, la dignité du travail agricole, le problème des handicapés et les travailleurs immigrés sont autant des sujets qui préoccupent, même la société actuelle.

d. Aspect spirituel, Car en effet, comme nous l'avons souligné dans nos précédentes interventions, le travail fait participer l'homme à l'œuvre créatrice de Dieu. A travers l'incarnation le Christ est devenu le modèle de tous les travailleurs. Ainsi, la souffrance ou les injustices qu'on peut rencontrer dans l'exercice de nos activités doivent être considérées sous la Croix et la Résurrection. Car en effet, *« de la croix jaillit la résurrection et la résurrection n'annule pas la croix »²⁹.*

Au demeurant, cette encyclique, est le condensé de l'enseignement social de l'Eglise mettant l'homme au centre de toute activité génératrice de revenus. Le même principe de Jésus sur le sabbat peut s'appliquer ici : *« le travail est fait pour l'homme et non l'homme pour le travail »* (allusion faite à Mc 2 :27).

Se référant à la situation dans l'Est de la RDC, la CENCO, parle du *« génocide silencieux »*, quant aux graves violations de droits de la personne, viols des femmes et des jeunes filles (1.100 viols par mois), enrôlement d'enfants dans les forces négatives, pillages des ressources, destruction des infrastructures, d'écosystèmes, faunes et forêt. Selon le rapport 6 millions des morts, un holocauste congolais ; 2 millions de déplacés, une catastrophe humanitaire après la 2^{ème} guerre mondiale³⁰.

L'homme en tant que créature spirituelle appelée à une véritable participation à la vie divine, a pour mission de rendre plus significative l'œuvre de Dieu dans le monde. Le religieux doit sensibiliser pour une démocratie participative. En effet, Pie XII affirmait que *« le travail poursuit l'œuvre commencée par le Créateur »* (Noël

²⁸ *Ordre de la Sainte Croix, Règle de Saint Augustin, Constitutions, Statuts, 2003, p.25*

²⁹ KAGHERI SYLVESTRE, O.S.C, de Sa Brochure, "La croix, une réalité de la vie quotidienne, La spiritualité de la Croix" (Lc 9 :23).

³⁰ MARIE-BERNARD ALIMBA, Secrétaire de la Commission Justice et Paix de la CENCO, « La question de Justice sociale en RDC, l'apport des personnes Consacrées », p.143-158.

1957)³¹ ; il permet à l'homme de « *coopérer à l'achèvement de la création divine* » (Vatican II). C'est en agissant, en mettant en œuvre ses possibilités, que l'homme se réalise et se perfectionne.

Par conséquent, comme l'enseigne Vatican II, le travail pénétré par la justice et la charité peut devenir un chemin privilégié vers le salut. Comme nous le verrons dans les pages qui suivent, le travail ainsi exécuté est étroitement lié à la méditation et à la contemplation.

Chapitre III La contemplation et l'action

1. La division entre vie active et vie contemplative³²

La division entre les deux est-elle fondée ? D'après Aristote, l'âme est le principe de la vie « *pour les vivants, être c'est vivre* »³³. Or par ses facultés l'âme est principe d'action et de contemplation. Donc la vie est une.

La division est-elle fondée ? Denys, quant à lui, soutient que la vie implique le mouvement. Or la contemplation évoque l'idée de *repos*. Comme c'est clair dans ce texte Biblique : « *J'entrerai dans ma maison et m'y reposerai dans la compagnie de la Sagesse* » (Sg 8 :16). De son côté S. Grégoire déclare qu'il « *existe deux vies, où Dieu Tout-Puissant nous instruit par sa sainte Parole : la vie active et la vie contemplative* ». Ainsi, le repos de la contemplation c'est au sens extérieur, mais l'acte de contempler implique un mouvement au sens où toute activité est appelée un mouvement. Selon Aristote, la sensation et la pensée sont des mouvements et le mouvement c'est « *l'acte d'un être parfait* ».

La division est-elle adéquate ? Il semble que non ! Aristote assure qu'il existe trois vies : *voluptueuse³⁴, civile (active) et contemplative*. Saint Augustin en distingue trois aussi : *repos (contemplative), action (active) et repos et action mêlés*. En sens contraire, ces deux vies se voient figurées par les deux femmes de Jacob : la vie active par Léa, et la vie contemplative par Rachel. Et Saint Grégoire affirme que Marie représente la vie contemplative et Marthe, la vie active. Ainsi, la division entre vie active et contemplative est adéquate, il n'y en a pas trois. Et même si l'on

³¹ Théo, *Encyclopédie Catholique pour tous*, « Travail », 1^{ère} col. p.489.

³² THOMAS d'AQUIN, *Somme Théologique*, Tome 3, Cerf, Paris 1999. p.1016-1037

³³ *De Anima* IV 4 -415 b 13), cité par T. d'AQUIN, Question 179, p. 1016.

³⁴ Volupté : "voluptas"- plaisir des sens, par extension, plaisirs de l'âme : Les savants trouvent de la volupté, dans la découverte des vérités.

pourrait parler d'une vie intermédiaire : semi-contemplative ou semi-active, l'intermédiaire est fait de la combinaison des extrêmes qui le contient déjà. C'est ainsi que le tiède se trouve contenu dans le chaud et le froid, le gris dans le blanc et le noir.

Dans la question 180, Thomas traite de la vie contemplative. Ce qui nous intéresse ici c'est la contemplation, l'intelligence et la volonté ; ainsi que la contemplation et la vision de Dieu en passant par la durée et la joie de la contemplation.

a. La relation entre la vie contemplative, l'intelligence et la volonté.

Pour Aristote, la vie contemplative concerne seulement l'intelligence car son objectif est d'atteindre à la vérité. Saint Grégoire le soutien en parlant de Rachel, un nom qui signifie « *vision du principe* », or la vision appartient à l'intelligence, donc la volonté n'a aucun rôle dans la contemplation.

Mais, plus loin, Saint Grégoire soutien que, la vie contemplative consiste à appliquer son esprit à la charité de Dieu et du prochain et à désirer le Créateur. Or le désir et l'amour relèvent de la volonté. Il faut donc, que la vie contemplative intéresse aussi la volonté.

En effet, l'Évangile souligne que « *là où est ton trésor, là est ton cœur* » (Mt 6 :21). C'est pour cette raison que Grégoire parle de la « *charité pour Dieu* » en tant que l'amour nous embrase de contempler la beauté divine.

Bref, l'amour de Dieu étant notre premier principe, nous incite à **rechercher sa vision, sa face**. Car c'est là que je trouve mon plaisir. En célébrant la fête de Saint Benoît nous chantons « *Ecoute mon fils prête l'oreille de ton cœur... Guide moi Seigneur au chemin de tes Ordres, car j'ai là mon plaisir* ». ³⁵ Saint Paul n'a-t-il pas déclaré que « *l'accomplissement de la loi, c'est l'amour* », l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain (Rm 13 :10). **Comment définissez-vous un religieux ?** Tels sont les deux piliers de la vie chrétienne et le religieux est un chrétien qui a choisi, ou a été choisi pour être avec le Christ.

Pour parvenir à cette contemplation, nous devons veiller sur notre vie morale, qui passe par la maîtrise de nos passions, de nos soucis quotidiens ; car seuls ceux qui ont le cœur purs, sont heureux car ils verront Dieu (Cf. Mt5 :8). Et ailleurs : « *Rechercher la paix avec tout le monde, et la sainteté sans laquelle nul ne verra Dieu* ». (Hb12 :14). En effet, l'Église enseigne que le désir du bonheur véritable dégage l'homme de l'attachement immodéré aux biens de ce monde, pour s'accomplir dans la vision et la béatitude de Dieu (C.E.C n° 2548).

³⁵ *Tropaire pour la solennité de st. Benoît le 11 juillet.*

Saint Grégoire affirme que « *la vie contemplative est belle dans l'âme* », elle est figurée par Rachel car il est dit qu'elle « *était belle de visage* » (Gn 29 :17). Mais Saint Ambroise souligne que *l'âme tire sa beauté des vertus morales*, (prudence, justice, force, tempérance), en particulier de la tempérance. Pourquoi ? Puisqu'elle assume la maîtrise de la volonté sur les passions, les convoitises (Cf. Si 5 :2 ; 18 :30 ; Tt 2 :12). Ainsi, les vertus se rattachent à la contemplation à titre de dispositions préalables. Autrement dit : la vie contemplative se heurte à deux obstacles : la violence des passions (amour désordonné) et les agitations (occupations extérieures). Or les vertus morales refrèment cette violence et apaisent cette agitation.

Ainsi comprise, la contemplation est un véritable chemin vers le salut, en ce sens où, d'après le prophète : *celui qui s'abstient de porter préjudice à autrui, supprime les occasions de litige et de troubles, car les vertus morales disposent à la contemplation en créant la paix, la justice et la pureté* (Cf. Is 32 :17 ; Ps 33).

Aussi, la beauté fait partie intégrante de la contemplation, le contemplatif, tout comme Moïse ou Salomon, est donc *amoureux de la beauté de la sagesse* (Sg 8 :2). Par conséquent, la chasteté facilite la tâche au contemplatif, du fait que les plaisirs sexuels, d'après saint Augustin, rabaissent notre esprit au niveau du sensible.³⁶

b. La contemplation et la vision de Dieu, Quel chemin à suivre ?

Saint Bernard ³⁷ écrit que « *la première et suprême contemplation, c'est l'admiration de la Majesté* ». On attache donc à la vie contemplative plusieurs actes : La prière, la lecture et la méditation et aussi l'audition. De Marie, qui représente la vie contemplative, il est écrit : « *Assise aux pieds du Seigneur, elle écoutait ses paroles.* » (Lc 10 :39). Ainsi dans la contemplation, la prière est nécessaire : « *j'ai prié et l'esprit de sagesse est venu en moi* » (Sg 7 :7). La contemplation aussi concerne les œuvres de Dieu : « *Admirable sont tes œuvres, et cette science me dépasse* » (Ps 139 :14). Saint Bernard nous livre 4 étapes : « *la première contemplation consiste dans l'admiration de la Majesté, la deuxième a pour objet les jugements de Dieu, la troisième ses bienfaits, la quatrième ses promesses* » (Cf. De Consideratione).

A ce propos, saint Augustin écrit que la contemplation de Dieu nous est promise comme la fin de toutes nos actions et l'éternelle perfection de nos joies. C'est dans la vie future que cela sera possible lorsque nous le verrons « *face à face* », comme nous le dit l'apôtre : « *Pour le moment nous regardons dans un miroir, en énigme ; mais alors ce sera face à face* » (1Co 13 :12).

Saint Paul reconnaît que les œuvres divines nous mènent à la contemplation de Dieu (Cf. Rm 1 :20). David lui-même cherchait à connaître les œuvres divines pour être acheminé par elles à la connaissance de Dieu. Aussi dit-il dans un

³⁶ Cité par THOMAS d'AQUIN, p.1020.

³⁷ Cf. Sur les *Considérations*, cité par THOMAS p.1020

psaume : « *Je méditerai sur tes ouvrages, je méditerai sur les œuvres de tes mains, j'ai levé mes mains vers toi* » (Ps 143 :5).

Est-il possible de voir Dieu ?

Affirmative ! Et Jacob dit « *J'ai vu Dieu face à face, et j'ai eu la vie sauve* » (Gn 32 :30). Saint Grégoire corrobore cela disant que « *A l'âme qui voit le Créateur, toute créature paraît misérable. Aussi l'homme de Dieu (St. Benoît), qui sur la tour voyait un globe de feu et des anges qui remontaient au ciel, ne pouvait voir ces choses que dans la lumière de Dieu* »³⁸.

Saint Augustin, écrit : « *nul ne voit Dieu tout en vivant de cette vie mortelle, en moins de mourir, en sortant du corps, soit par la suspension de l'activité de sens corporels* ». C'est donc par l'expérience du ravissement, comme Saint Paul, qu'on peut y arriver. Écoutons son témoignage :

« *Je connais un chrétien qui, il y a quatorze ans, a été enlevé jusqu'au troisième ciel. Était-ce avec son corps ? Je ne le sais pas ; était-ce sans son corps ? Je ne sais pas, Dieu seul le sait. Et je sais que ce quelqu'un — avec son corps ou sans son corps, je ne sais pas, Dieu seul le sait — ce quelqu'un a été enlevé jusqu'au paradis et a entendu des paroles, pas de celles qu'on entend, que personne ne saurait répéter. Je pourrais être fier en pensant à ce quelqu'un, mais pour moi je ne veux me vanter que de mes faiblesses.* » (1Co 12 :2-5). Le dernier verset prouve que c'est bien de Paul dont il s'agit.

Ici Paul fait une brève allusion aux *extases* qui l'ont totalement transformé. Le mot d'extase semble à beaucoup de gens un peu farfelu, pour d'autres il ne convient qu'à des contemplatifs vivant très à l'écart du monde. Il est bien exact que l'extase, si elle est vraie, se trouve sur les chemins de la vie contemplative. Mais qu'est-ce que la contemplation ?

Par contemplation, nous entendons souvent le temps consacré à méditer sur les choses de Dieu et à découvrir sa présence dans notre vie. Dans ce sens, nous l'opposons à l'action, ou nous disons que les deux doivent aller de pair.

Dans cette contemplation, ce n'est pas la personne qui découvre Dieu ou qui s'établit dans le silence : c'est Dieu qui impose sa présence, et c'est lui aussi qui fait naître la réponse. La contemplation est un don de Dieu, c'est un chemin, une façon de connaître Dieu, d'être guidé et transformé par lui, assez différente de ce que la plupart des chrétiens connaissent.

Cette contemplation peut être donnée à ceux qui se sont retirés dans des couvents afin de répondre à un appel de Dieu ; elle peut être donnée à ceux qui vivent une vie ordinaire, parfois avant même qu'ils ne se soient convertis ; elle est donnée aux apôtres et ceux qui mènent la vie apostolique.

À la différence des pratiques de méditation transcendantale et de recueillement qui nous viennent de l'Orient, elle échappe à nos efforts. La vie plus active ou plus retirée importe peu, Dieu y prend possession de notre liberté (Jr 1 :5).

Si Paul a été l'apôtre que nous savons, s'il a eu une intelligence exceptionnelle du mystère chrétien, c'est parce qu'il a été un grand contemplatif, au sens que nous avons dit. Sa conversion, ses extases, dans le Temple (Act 22 :17),

³⁸ Cf. St. GREGOIRE, *Les Dialogues*, cité par THOMAS d'AQUIN, article 5 p.1023.

sont des caractéristiques d'une étape déjà avancée de la vie contemplative, mais non la dernière qui est l'*union totale et constante avec Dieu*. Pour Saint Bernard, la contemplation est l'accomplissement de chacun des membres de l'Eglise de l'union mystique qui unit le Christ à son Eglise, comme l'Epouse qu'il s'est choisie³⁹.

Dans cette extase, ce ravissement, nous comprenons que Paul a entendu, quelques paroles, mais il ne sait pas les expliquer. C'est cela ce que Denys écrit : « *Si quelqu'un, qui voit ou entend Dieu, comprend ce qu'il voit ou entend, ce n'est pas Dieu qu'il voit mais quelque chose qui lui appartient* ». Le Tout-Puissant n'est pas vu en sa lumière. L'âme entrevoit quelque chose d'inférieur à cette lumière, qui lui permet de progresser vers la gloire de la vision, selon Saint Grégoire. La contemplation procure-t-elle de la joie ? Pour quelle durée ?

2. La durée et la joie de la contemplation

a. Y a-t-il un plaisir quelconque dans la Contemplation ?

Saint Thomas dit qu'il semble que la contemplation ne procure pas de plaisir, puis que dans une contemplation nous sommes engagés dans une lutte et la lutte empêche la joie⁴⁰. Le plaisir, la délectation ou la joie est le fruit de l'opération parfaite observe Aristote dans Ethique, mais en cette vie, la contemplation demeure imparfaite. Aussi ce qui blesse le corps empêche la joie, lorsque Jacob a dit : « *J'ai vu le Seigneur face à face* » (Gn32 :31), le texte ajoute « *Il boitait d'une jambe, car touché par l'adversaire, le nerf de sa cuisse était paralysé* » (Gn 32 :32). Il luttait avec Dieu. Dieu lui avait promis la réussite, mais il ne l'accorde que lorsque Jacob a été jusqu'au bout de ses forces.

Je ne te laisserai pas partir avant que tu ne m'aies béni. Jacob ne demande pas à Dieu une faveur, un peu d'assistance, mais il exige que Dieu tienne ses promesses. Nous sommes là très loin de cette attitude résignée qui, selon certains, caractérise un croyant. Si nous ne pouvions avoir aucune part dans les décisions divines qui nous concernent, ou qui concernent le gouvernement du monde, l'Alliance serait une tromperie. *Aux carrefours de la vie*, pris entre les deux possibilités de s'enliser ou de se dépasser, le croyant sait que Dieu lui accordera de se dépasser s'il le demande avec confiance.

Et la hanche de Jacob se démit. Jacob affronte Dieu quand, après un long exil, il veut forcer son entrée dans la Terre Promise. En fait, cette entrée n'est pas autre chose que l'entrée dans le mystère de Dieu. C'est pourquoi lorsque nous sommes sur le point d'y parvenir, Dieu nous met à l'épreuve. Jacob entrera donc dans la Terre Promise *en boitant*. De même Jésus réserve la véritable Terre Promise à ceux qui pleurent, à ceux qui ont faim de justice et aux non-violents. Quelle que soit l'épreuve ou la crise, elle nous laisse blessés et comme étrangers dans ce monde.

Après ce combat de Jacob, les événements doivent se soumettre au plan de Dieu : Ésaü ne s'oppose plus au retour de son frère dans la terre de ses pères.

³⁹ St. BERNARD, *Cantique des cantiques*, sermon 9.

⁴⁰ THOMAS D'AQUIN, *Somme Théologique*, Question 180, Art. 7. p.1026.

32 :23 Ici, comme en d'autres récits anciens de la Bible, les découvertes modernes apportent un éclairage nouveau du texte, qui nous permet peut-être d'en faire une autre lecture, en apparence plus terre à terre, et pourtant tout aussi riche au point de vue spirituel. Des fouilles récentes menées sur ce lieu même nous apprennent que le Dieu de Pénuel se chargeait de remettre les hommes dans le droit chemin, et que son prophète Balaam (voir Nb 25) transmettait ses menaces. De fait, les plus anciennes histoires de Jacob laissaient entendre que Dieu l'avait corrigé (Osée 12 :4-5) : on expliquait ainsi son nom Ichraël : "*corrigé par Dieu*". Mais plus tard ce nom se transforma en Israël, car en Palestine centrale on avait du mal à prononcer le son "ch" (voir Jg 12 :6) et on l'interpréta "*fort contre Dieu*", ce qui était beaucoup plus satisfaisant pour l'orgueil national.

On peut donc penser que dans la tradition primitive, alors que Jacob revenait, fier de ses femmes, de ses fils et de tout ce qu'il avait acquis de façon plus ou moins honnête, Dieu l'avait arrêté, menacé et blessé : "*Jacob, ce n'est pas toi avec tes ruses et tes astuces, qui assureras ta réussite ; rappelle-toi que tu as tout reçu de ton Dieu. Humilie-toi devant lui et redeviens ce que tu n'aurais jamais dû cesser d'être, un croyant confiant et abandonné entre ses mains.*" Il lui avait fallu s'humilier pour recevoir les bénédictions promises à ses pères.

b. Dans la vie contemplative il n'y a rien d'amer, elle ignore l'ennui (Cf. Sg 8 :15)

La contemplation peut comporter une double joie : d'abord, en raison de l'activité elle-même. Toute activité est source de plaisir, si elle correspond à la nature de celui qui l'exerce. (le sport, on voyait Muhamed Salah sur le banc qui cherchait à rejoindre ses coéquipiers Egyptiens sur le terrain). C'est ce qui fait que tout homme a le désir naturel de jouir.

Il y a ensuite la joie, la délectation qui vient de l'objet, en ce sens que l'on contemple ce qu'on aime. *La contemplation de Dieu, puisqu'on l'aime produit la joie.* En fin, la délectation spirituelle dépasse la délectation charnelle et l'amour de charité envers Dieu surpasse tout amour. C'est pourquoi nous chantons dans le psaume : « *Voyez et goûtez comme est bon le Seigneur* » (Ps 34 :9). Il est évident qu'on éprouve de la joie à contempler ce qu'on aime. C'est ce que dit Saint Grégoire (*In Ezechiel*), « *Voir celui que nous aimons, nous enflamme pour lui de plus d'amour encore* ». ⁴¹

S'il est vrai que la contemplation procure de la joie, Jean de la Croix dit qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle joie. Il faut en jouir, si elle conduit à Dieu (Dt 32 :15 opposé à Mt 6 :33). Il met en garde contre la fausse joie que l'homme tire de ses propres œuvres, car elle engendre l'orgueil, la vaine gloire, le mépris des frères, le désir d'être loué et par conséquent la perte de la récompense éternelle⁴².

Par ailleurs, ce que l'on combat ne saurait nous donner de la joie. Mais cela, une fois possédé, nous donne une joie plus vive. Dans *Les Confessions*, Augustin affirme : « *Plus grand fut le péril dans le combat, plus grande est la joie dans le triomphe* » (Confession livre VIII). La souffrance ne vient pas du fait que la vérité contemplée est contraire, mais la cause est dans l'insuffisance de notre intelligence et dans l'infirmité de notre corps, qui nous tire vers le bas, selon la sagesse « *le corps, sujet à la corruption, pèse de tout son poids sur l'âme* » (Sg 9 :15).

⁴¹ Cité par THOMAS d'AQUIN, p. 1027)

⁴² Cf. Saint JEAN de la CROIX, *La montée du carmel*.

Cela veut dire que lorsqu'on parvient à la contemplation de la vérité, on voudrait y rester le plus longtemps et on hait cette impuissance, cette pesanteur du corps. C'est ce que Paul partage aux Romains « *Quel triste sort ! Qui me délivrera de ce corps vendu à la mort ?* » (Rm 7 :24). Grégoire rassure disant que lorsque Dieu vient à être connu, il affadit toutes les voluptés corporelles. Et donc la vie contemplative, au-delà de la lutte qu'elle implique, est une douceur bien désirable, elle ravit l'âme au-dessus d'elle-même, lui ouvre le ciel et découvre à l'esprit les réalités spirituelles.

Si Jacob boitait, au sortir de sa contemplation, c'est « *parce qu'il est nécessaire que l'amour du monde faiblisse pour que l'amour de Dieu devienne plus robuste. Et c'est pourquoi, lorsque nous avons goûté la suavité de Dieu, une de nos jambes reste saine, tandis que l'autre boite. Car tout homme qui boite d'une jambe s'appuie seulement sur la jambe saine.* »⁴³

c. La vie contemplative est-elle faite pour durer ?

Comme elle se rattache à l'intelligence, et d'après le constat de Saint Paul que nos perfections dans la vie présente seront détruites, la vie contemplative périra aussi. « *Les prophéties disparaîtront, les langues prendront fin, la science disparaîtra* » (1Co 13 :8). L'homme ne savoure la douceur de la contemplation qu'à la dérobée et en passant. Saint Bernard lui-même recevait de courtes « visites du Verbe », il ne savait ni quand il était venu, ni quand il était là, il savait seulement quand il partait. Jacob s'exclame : « *Le Seigneur était là et moi je ne le savais pas* » (Cf. Gn 28 :16).

Commentant le passage de Job « *L'Esprit passa sur mon visage* » (Cf. Jb 4 :15), Grégoire dit que l'Esprit ne demeure pas longtemps dans la suavité de la contemplation, car elle n'est pas connaturelle à l'homme, mais, la vie contemplative est « *au-dessus de la condition humaine* », observe Aristote. (Ethique livre VII 8).

Pourtant le Seigneur a dit que « *Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas enlevé* » (Cf. Lc 10 :42). C'est dire que la vie contemplative qui commence ici-bas aura son achèvement, son accomplissement ou sa perfection dans le ciel. Le feu de l'amour qui commence à brûler ici-bas, mis en présence de son objet, jettera de plus vives flammes d'amour. Par conséquent, la vie contemplative demeure, grâce à la charité qui est son principe et sa fin.

Je vais vous montrer le chemin par excellence (1Co 12 :31). Paul dit aux Corinthiens, éblouis par tout ce qui est extraordinaire, que rien n'égale l'amour véritable. « *L'amour sait attendre, l'amour est compréhensif et il n'est pas jaloux. L'amour ne s'enfle pas, il ne se fait pas valoir ; il n'a rien que de noble et ne cherche pas son intérêt. Il ne se met pas en colère, et il oublie le mal. Il ne se réjouit jamais de ce qui est injuste et prend plaisir à la vérité. Il résiste à tout, il croit tout, espère tout et supporte tout. L'amour ne passera pas, tandis que les prophéties auront un terme, et les langues cesseront, et le plus haut savoir sera oublié. Car le savoir est partiel et la prophétie ne dit pas tout. Quand viendra ce qui est parfait, tout ce qui est partiel sera éliminé.* » (1Co 13 :4-8).

En 2005 à la profession solennelle j'avais reçu d'une sœur carmélite une carte avec l'image de Sainte Thérèse de Jésus avec cette inscription en bas, en forme de recommandation: « *Que votre désir soit de voir Dieu, votre crainte de le perdre, votre douleur de ne pas le posséder, votre joie de ce qui peut vous élever vers lui et vous vivrez dans la paix* » (Ste. Thérèse).

⁴³ Idem. p. 1027.

Chapitre IV Trois icônes pour la vie active et contemplative

À l'aide de trois éclairages bibliques, le père Handgrätinger⁴⁴, nous propose de réfléchir à notre vie de consacrés marquée par trois pôles : *communion*, *action*, et *contemplation*. Toute communauté religieuse essaie en effet de réaliser ces trois accents de la vie spirituelle, et tout chrétien se doit de mettre en œuvre d'une façon ou d'une autre ces dimensions fondamentales.

En effet, tout l'avenir de la vie consacrée dépend d'une vie déterminée par la *soif de Dieu* (comme la Samaritaine) et un *engagement fort envers l'humanité souffrante* (comme le bon Samaritain). Ces deux figures sont une clé pour comprendre toute vie consacrée aujourd'hui. A ces images on peut volontiers associer celle de (Marthe et de Marie) Lc 10 :38-41, qui couvre sans peine le thème de notre retraite : *la contemplation et l'action*. On pourrait aussi bien ajouter le thème de communion, pour les disciples d'Emmaüs (Lc 24 : 13-35).

1. La Samaritaine (Jn 4 : 1-42)

Le récit de la Samaritaine est l'un des plus profonds de l'évangile selon Jean. Jésus quitte la Judée pour retourner en Galilée, ce qui l'oblige à traverser la Samarie. Les Juifs évitaient les Samaritains qu'ils tenaient pour hérétiques bien qu'adorateurs du Dieu unique. Au puits de Jacob, à un kilomètre environ de la localité de Sychar, la route se divise en deux directions: la Galilée occidentale et le lac de Génésareth.

Du puits de Jacob, situé à l'est, on distingue au sud-ouest le mont Garizim, et au nord-ouest le mont Ebal. Jacob avait légué à son fils Joseph le terrain près de Sychar où se trouvait le puits de Jacob. Fatigué par la route, Jésus s'assied près du puits; c'est la sixième heure.

Ainsi, le lieu et l'heure nous sont connus avec précision. Le récit peut commencer, tout d'abord par l'arrivée d'une Samaritaine, venue puiser de l'eau. Jésus s'adresse à elle en lui demandant: *donne-moi à boire!* S'entame alors un dialogue intéressant, qui semble comporter plusieurs niveaux : Il s'agit de soif et de boire, d'eau et de vie. À un premier niveau, il s'agit de l'eau au sens propre. La femme parle du puits, de son histoire et de son emploi. Jésus parle d'une toute autre réalité, d'une toute autre source qui donne la vie et l'enrichit. Quand la femme en prend conscience, Jésus aborde directement sa manière de vivre.

⁴⁴ HANDGRÄTINGER T., « La place de la contemplation et de l'action dans la vie du chanoine régulier », le Prémontrés, in Vie Consacrée, n° 81, Février 2009, pp.90-106.

Il y a en elle quelque chose qui pousse Jésus à parler, peut-être sa démarche ou l'heure de sa venue, son habillement, ou encore son attitude. Jésus voit au-delà du masque. Il a reconnu le point faible de sa vie, ses nombreuses histoires d'amour et l'échec de ses relations, sa situation devenue peu claire, son désir profond de stabilité, d'amour sincère, de fidélité, de confiance.

Elle veut orienter la conversation sur un autre sujet: le différend entre Juifs et Samaritains sur la véritable adoration. Mais cela fournit au Seigneur l'occasion de se dévoiler peu à peu, jusqu'à se présenter à la fin comme le *Messie*: «*Je le suis, moi qui te parle.*»

À travers cette rencontre avec le Seigneur, la femme vit une expérience importante: alors qu'elle s'adressait d'abord à lui en l'appelant «*monsieur*», puis en le désignant comme «*prophète*». À terme, tous reconnaissent: «*Il est vraiment le Sauveur du monde* » (v. 42). Nous avons là la description d'un *chemin de foi*, depuis la rencontre initiale jusqu'à la confession sincère, depuis le premier contact avec le Seigneur jusqu'à un début de mission auprès des habitants de Sychar.

Quel est ton chemin de foi dans la vie religieuse ? Je demande souvent aux novices de brosser l'histoire de leur vocation. C'est un exercice vital pour le cheminement.

Nous passons de la rencontre à la mission.

De leur côté, les disciples en sont encore au début de leur apprentissage; ce n'est que plus tard qu'ils seront envoyés deux par deux par le Seigneur, pour devenir finalement les «*envoyés*», les *apostoloi*: «*Allez dans le monde entier annoncer la Bonne Nouvelle!*» (Mc 6 :7, Mt 10). Mais l'apprentissage et la formation suivent un même chemin pour la femme, les gens de Sychar, les disciples et les Apôtres, et enfin pour nous: il faut plonger toujours plus profondément dans la réalité, s'identifier toujours plus avec le Seigneur comme Seigneur, comme prophète, comme Messie, comme Sauveur du monde. À la fin, la confession de Thomas sera : «*Mon Seigneur et mon Dieu!*»

Le parcours de cette identification passe par la *rencontre* et le *dialogue*, l'*écoute* et l'*ouverture à l'autre*, la *prise de conscience* de sa propre situation et le *témoignage*. Il faut oser exprimer ses désirs et ses soifs les plus profondes, exprimer ses questions et ses doutes, poser un regard de vérité sur sa propre vie, reconnaître ses torts, et aussi tenter de mettre des mots sur ses suppositions et pressentiments sur le plan religieux, passer de l'expérience entendue à sa propre expérience.

Pour rester fidèle à leur vocation et réaliser un apostolat qui porte des fruits tant à l'extérieur qu'à l'intérieur les Croisiers, statuent qu'il est indispensable d'être des hommes marqués d'une authentique foi⁴⁵.

Les concitoyens de la Samaritaine lui disent : «*Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons...*». Mais ce parcours suppose aussi que l'on s'ouvre, que l'on ouvre sa maison, et surtout ses oreilles et son cœur, pour écouter et accueillir, *obaudire* : en effet écouter et obéir ne fait qu'un.

«*Ils le prièrent de rester chez eux.*» Cela suppose d'être prêt à se remettre en question et à se laisser transformer, de ne pas s'enfermer dans le scepticisme, mais d'accueillir sa parole.

⁴⁵ Cf. Les Constitutions Des Chanoines Croisiers, 23, chapitre 6.

Dans l'épisode de la Samaritaine, tous les acteurs sont concernés par les besoins élémentaires : manger et boire, être rassasié et comblé. Jésus a soif, faim aussi probablement. La femme vient puiser de l'eau: ne serait-ce pas pour la même raison? Les disciples sont allés en ville chercher à manger pour le maître, comme pour eux sans doute.

Mais les gens connaissent d'autres soifs: de rencontre et de proximité, de conversation et de dialogue, soif de réponses et d'éclaircissements pour toutes leurs questions (notamment en matière de religion), soif d'amour et de satisfaction, de vérité et de foi, de vie et de réussite. L'être humain a conscience d'être pris dans un processus continu de dépassement et de transcendance où, inquiet, il remet tout en question et cherche l'ultime vérité.

Quelles sont les soifs et les faims de notre communauté ? amour, pouvoir, avoir !

Il en est peu qui ont mené cette quête persévérante avec autant d'entrain que saint Augustin, assoiffé d'amour et de vérité, rempli d'une passion ardente, le cœur brûlant, insatiable, inextinguible. La Samaritaine prend conscience de ce qui réside au fond de son cœur. Jésus ne la juge pas au nom de la morale ni pour ses échecs, il voit ce cœur avide d'amour, sa quête de vérité et sa soif de Dieu, ses tentatives inadéquates et insatisfaisantes pour vivre pleinement, connaître le bonheur, la paix, le bien-être.

Jésus lui fait confiance, avec délicatesse. Il est emphatique, presque maïeutique. Jésus pose sur elle un regard d'une respectueuse tendresse. Il lui fait découvrir pas à pas un sens plus profond, plus existentiel. Il la conduit progressivement à l'essentiel, à la question ultime de notre vie, *la question de Dieu et de notre existence devant lui*. Au cours de cette rencontre se produit ce que nous appelons la **contemplation**.

La femme a la grâce de rencontrer physiquement et directement le Seigneur, ce dont nous ne pouvons que rêver. *Elle fait l'expérience du divin, de la relation directe à Dieu, sans même s'en rendre compte*. Cette expérience est tellement divine que cet événement la transformera, bouleversera sa vie ! Ce qui caractérise cette femme, c'est *son ouverture*, qui la fait s'approcher tout simplement de la source de la vie. Ce qu'elle nous apporte, c'est *sa disponibilité à s'abandonner, à entrer en dialogue, à écouter, à poser des questions*, sans rien exclure, pas même les sujets délicats ni les questions pénibles.

Elle se montre telle qu'elle est (et est devenue), telle aussi que les autres la perçoivent, sans masque ni artifice, sans bigoterie ni passion. Une femme rencontre Jésus, Jésus lui parle, elle écoute, répond, s'ouvre et avec elle, sa vie et ses interrogations. L'enjeu, c'est sa vie et son être. **La contemplation est une rencontre personnelle avec le Seigneur.**

Comment cet aspect est-il présent dans nos vies de religieux, de consacrés, sur les plans personnel et communautaire? Où se trouve mon puits de Jacob, mon lieu de rencontre avec le Seigneur, quelle est mon heure de rendez-vous pour m'entretenir avec Jésus Christ, où est-ce que je m'immerge dans le monde du divin?

La femme quitte le quotidien pour se rendre au puits, pour puiser. Elle arrive les mains vides, les récipients vides, et s'en retourne avec des cruches remplies et la soif éteinte. Un acte ancestral et ordinaire (se rendre à la source et y puiser de l'eau) devient le modèle de la contemplation, vue comme disposition et comme action.

Nous devons nous mettre en route, quitter l'environnement quotidien, sortir pour nous rendre au puits, avec *notre vacuité* et notre soif, conscients de notre besoin et le cœur ouvert. C'est ainsi que nous serons réceptifs.

Une philosophe, du nom de Sonia, se définissait comme un « *trou* », un trou n'est rien qu'un trou, on ne peut pas m'avoir, disait-elle. Elle était heureuse comme un trou ; cette philosophe de la vacuité donne à chercher la joie dans l'ouverture⁴⁶.

La femme était loin de savoir qui elle allait rencontrer. On rencontre généralement au puits toutes sortes de gens. À l'époque, les puits étaient pour les femmes le lieu de rencontre et de discussion, où s'échangeaient les nouvelles et se nouaient des conversations.

Quels sont les lieux et les domaines contemplatifs de notre vie de religieux, de prêtre : la messe quotidienne, la prière des heures ou la prière au chœur, la méditation personnelle, la lectio divina, le chapelet, l'adoration, la prière du cœur ou la prière de Jésus? Où est-ce que je rencontre le Seigneur? Où puis-je lui confier les problèmes et les intentions d'autrui?

Où puis-je adorer le Père en esprit et en vérité (v. 23)? Ce lieu, le pape en a donné une explication dans une sorte de catéchèse spirituelle lors de sa visite en Australie, au cours d'une veillée de prière avec les jeunes à l'hippodrome de Randwick:

Jésus se révèle ici comme le donateur de l'eau vive, qui sera ensuite assimilée au Saint Esprit. L'Esprit est le «don de Dieu», la source intérieure qui apaise vraiment notre soif la plus profonde et qui nous conduit au Père. À partir de cette observation, Augustin conclut que l'Esprit Saint, c'est Dieu qui se donne à nous en partage. Mes amis, nous entrevoyons là encore l'Esprit à l'œuvre : l'Esprit Saint est Dieu qui se donne lui-même éternellement, ce n'est rien de moins que lui-même qu'il déverse comme une source inépuisable. Devant ce don incessant, nous percevons les limites de toutes les choses périssables, la folie de l'esprit de consommation. Nous commençons à comprendre pourquoi la quête de nouveauté nous laisse insatisfaits et sur notre faim. Ne cherchons-nous pas un bien éternel? La source qui ne tarit jamais ?

*Avec la Samaritaine, exclamons-nous: donne-moi de cette eau, que je n'aie plus jamais soif!*⁴⁷

Cette soif, ce désir, cette demande, cette ouverture, cette confiance, cette disponibilité et cet accueil du don, tout cela pourrait constituer la base de notre vie contemplative.

2. Le bon Samaritain (Lc 10 :25-37)

À la «*passion pour Dieu*» doit aussi correspondre la «*passion pour l'humanité*», à l'amour de Dieu l'amour du prochain, à la communion l'action. Ou pour le dire avec les mots de Taizé⁴⁸: à la contemplation doit correspondre le combat, à l'intériorité l'engagement pour un monde meilleur, pour la création blessée, pour le prochain, quels que soient le lieu et le moment où nous le rencontrons. Jésus

⁴⁶ Cf. JEAN-YVES LELOUP, *L'absolu et la Grâce*, Albin Michel, Paris 1994, p.53.

⁴⁷ Le texte original peut être consulté sur le site Internet du Vatican : http://www.vatican.va/holy_father/benedict_XVI/speeches/2008/july/documents/hf_ben-XVI_spe_20080719_vigil-en.html

⁴⁸ Cf. R. SCHUTZ, *Lutte et contemplation*. Journal 1970-1972, Les Presses de Taizé, 1973.

répond par un bref récit à la question posée par le docteur de la loi qui se justifie lui-même, et pour qui, face au commandement «*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même*», une seule question se pose: Qui donc est mon prochain? (v. 29).

Ce récit est certainement l'un des passages les plus marquants où Jésus illustre son programme de vie. Nous avons tous médité et prêché quantité de fois sur ce passage — pour ma part avec une conscience souvent peu nette quand je pense aux personnes devant lesquelles moi aussi je suis passé.

L'histoire telle que Jésus la présente est provocante, notamment pour le docteur de la loi qui pose la question, qui veut *mettre à l'épreuve*. Jésus décrit d'abord le comportement d'un prêtre juif et d'un lévite. Tous deux voient l'homme à moitié mort et passent leur chemin sans s'arrêter. Leurs raisons peuvent être culturelles; par exemple, ils ne peuvent toucher une personne à moitié morte avant leur liturgie, sous peine de contracter *une impureté rituelle*. Ou bien ils sont pressés; ou ils agissent par *racisme*, par *xénophobie*. *Ils ignorent une personne en détresse*, ils ne veulent pas se salir les mains, ni perturber leur horaire. Dans le cas présent, *l'amour de soi dépasse l'amour du prochain* dont il est habituellement la mesure.

Rien ne dissuade les deux religieux de continuer leur route. C'est alors que passe un Samaritain, étranger tenu en peu d'estime. Il voit l'homme et est pris de pitié, «*il fut ému de compassion*» (v. 33). *Il en a le cœur retourné*. Comme envers la veuve de Naïm (Lc 7 : 13), comme le père miséricordieux voyant revenir le fils prodigue (Lc 15 : 20). Le Samaritain se dirige vers l'homme blessé. La succession des actes nous frappe par le *dévouement et la charité* qui s'y déploient. *C'est tout à la fois aux secours d'urgence, à l'assistance sociale et à l'aide humanitaire que l'on assiste*. Le Samaritain paie de sa personne, de ses biens, et consacre du temps de façon spontanée et désintéressée.

Cet exemple impressionnant de charité contraste vivement avec la dureté et l'indifférence des deux serviteurs de Dieu. Jésus est un maître de la dialectique; il a retourné la question qui lui était posée. *Il ne s'agit pas de savoir qui est mon prochain, mais de qui je suis le prochain*. La portée en est bien plus directe et percutante, elle implique l'auteur de la question et par là, nous-mêmes, sans échappatoire possible. Le prochain, ce n'est pas la prochaine personne que je vais rencontrer mais celle dont je me rends le plus proche. De quelle façon est-ce que je m'implique vis-à-vis de l'autre et de ses problèmes? Est-ce que je me laisse émouvoir par le sort et la peine d'autrui? Comme dit le proverbe «*qui sèche les larmes d'autrui se mouille*»! La réponse souhaitable: «*celui qui lui a fait miséricorde*» (v. 37).

Il n'est plus question de théorie, de paroles belles ou édifiantes. Il ne s'agit pas même de se justifier ou d'avoir raison, mais bien de retrousser ses manches, mettre la main à la poche: *ici, c'est l'action qui est visée, la praxis*. Sur ce point, l'ascèse chrétienne a évidemment toujours été en lien avec les «*sept œuvres de miséricorde corporelle*» et les «*sept œuvres de miséricorde spirituelle*». Elles figurent à la fin du *Catéchisme de l'Église catholique*⁴⁹. Elles sont la mise en œuvre concrète de ce «*faire miséricorde*».

⁴⁹ Catéchisme de l'Église Catholique n° 2447.

C'est bien Jésus qui se révèle ici. Le Samaritain se dirige vers l'homme à moitié mort, vers le malade, l'étranger. Il s'approche tout près de lui, ce qui lui permet de voir sa misère et sa peine.

C'est Jésus lui-même qui met tout en œuvre pour la guérison et le salut de l'homme blessé, jusqu'à donner sa propre vie. Nous ne pouvons discuter longuement ici du rapport entre foi et justice. Mais il faut redire que si l'aide caritative individuelle est nécessaire, un engagement politique s'impose tout autant pour mettre en place des structures plus équitables et combattre les injustices dans le monde, dans notre pays. Ce dilemme a régulièrement préoccupé Mère Teresa, qui déplorait l'absence dans son travail d'une dimension politique. *Pour elle, c'était l'homme qui était au centre de l'action, l'être unique en souffrance, blessé, marginalisé*; les structures globales et les programmes pour améliorer la qualité de vie n'étaient pas dans ses intentions, même si elle souhaitait sans doute les voir mis en place.

La spiritualité franciscaine, (François d'Assise : 1182-1226), est celle du dépouillement, pour s'en remettre à l'amour du Père. Par le chemin de pauvreté, il vit douloureusement le mystère de communion à l'Église, il veut l'aider à se refaire pauvre avec le Christ. A leur tour les disciples de François se veulent frères et sœurs de tous les hommes. Ils invitent à la fraternité universelle. Paix et louange deviennent leur prière continuelle.⁵⁰

La contemplation se complète par l'action, qui chez les Prémontrés comporte surtout les tâches pastorales et l'accompagnement spirituel, ce qui n'exclut, bien sûr, pas d'autres tâches mais les englobe.

En quoi consiste notre action dans notre mission spirituelle? Comment puis-je devenir le prochain de l'autre, et comment cela se concrétise-t-il dans la vie courante ?

Il serait utile ici de se souvenir de la mission première de l'Église: *être pour le monde un signe du salut* (LG 1). Dès lors, le soin des âmes et la pastorale ont pour mission de rendre Dieu présent (GS 21), d'atteindre la pleine unité dans le Christ (LG 1), et de transformer la société humaine en vue du Royaume de Dieu à venir (GS 40). D'où le lien entre l'engagement dans la vie paroissiale et la recherche de l'unité de toute l'Église.

En effet le jugement dernier sera déterminé, évalué par ces œuvres de miséricorde corporelle et de compassion : *«ce que vous aurez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait»* (Mt 25 :40) et *«ce que vous n'aurez pas fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous ne l'aurez pas fait»* (Mt 25 :45). Que nous entrions dans la joie du Seigneur ou subissions le châtement éternel, cela dépend du jugement, et donc en fin de compte de notre réponse au *«va et fais de même»* !

Nous pouvons nous demander une fois encore comment vivre concrètement l'action et la contemplation. Il va de soi que cela ne se fera pas sans tensions. Dans sa Règle pastorale, le pape Grégoire le Grand écrivait que nous devons tourner nos regards vers Jésus Christ, chef de l'Église: *« Il prie sur la montagne et accomplit des miracles dans les villes »*.

⁵⁰ Cf. La Famille Franciscaine, extraits de la Règle de saint François, « La prière à la suite du Christ » in Théologie Encyclopédie Catholique pour tous, Fayard, 1989, p.758.

Comment résoudre la tension entre ces deux dimensions de notre vie religieuse, sans en oublier ni négliger aucune ? Où avons-nous mis nos priorités: dans la pastorale, ou bien dans la vie contemplative? Dans la vie à l'intérieur ou bien dans la vie à l'extérieur ?

Une façon de faire, c'est de sanctifier le quotidien et l'engagement pastoral en le portant toujours dans la prière, en les confiant toujours à Dieu.

Une autre possibilité se trouve exprimée dans la formule jésuite «*contemplatif dans l'action et actif dans la contemplation*». Nous avons déjà évoqué la formule bénédictine, cistercienne «*Ora et Labora* » !

Autrement dit, notre action et notre prière doivent être toutes entières fondées sur notre présence à Dieu. À nous de nous ouvrir à Dieu, ou de rester ouverts à Lui, tout au long de notre vie et de notre action. En présence de Dieu présentons-lui tout les gens proches ou lointains et lorsque nous allons vers les gens apportons-leur Dieu !

Dans nos engagements, nos paroles, nos actes, les gens doivent sentir peu ou prou que nous portons Dieu avec nous ou que nous nous sentons liés à lui. Comme il est dit dans la prophétie de Zacharie : «*En ces jours-là, il y aura pour un Juif dix hommes de toute langue et de toute nation, qui le saisiront par son vêtement et lui diront: «Nous allons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous» (Za 8, 23).*

Nous remplissons donc un rôle d'intercesseur, peu importe notre occupation du moment, prière ou action, du moment que nous amenons les gens à Dieu et que nous apportons Dieu aux gens. Cela suppose évidemment de notre part une ouverture et une disponibilité des deux côtés, présence à Dieu, présence à l'homme.

Cela nous ramène à la question: qu'est-ce que j'apporte aux gens, de quoi est-ce que je leur parle, que voudrais-je leur partager ou leur transmettre? Et dans l'autre sens: qu'est-ce que je présente à Dieu, qu'est-ce que je lui dis, qu'est-ce qui m'est important quand je suis devant lui? Qui voit tout et qui sait tout.

C'est bien le sens de la contemplation: se tenir devant le Seigneur, face à face. Mais c'est aussi le même Seigneur qui nous envoie vers les gens, dans lesquels nous le rencontrons. «*C'est à moi que vous l'avez fait.*» De la rencontre découlent la mission, l'annonce, les rencontres continues.

Nous savons combien saint Augustin a souffert dans sa vie d'évêque d'être mangé par le devoir et les demandes, nous en avons l'exemple aussi chez saint Norbert prédicateur itinérant, qui ne restait jamais longtemps en place, toujours prêt à repartir annoncer aux gens le message de vie, de paix et de réconciliation, tout entier dévoué aux gens dans ce service.

Saint Bernard était partagé entre le service des frères dans le cloître et la prédication de croisade, sur la route du monde. Le curé d'Ars est aussi mort de la même façon !

Je n'aurais pas de complexe pour affirmer que dans l'idéal Croisier les rôles de Marthe et de Marie sont complémentaires. Dans une personne, Marthe a toujours besoin de Marie, et Marie de Marthe, mais aussi de Lazard.

Votre constitution n° 22 stipule que «*l'apostolat soit choisi en réponse à deux circonstances : les besoins réels et urgents de l'Eglise et de la société et les talents, la formation des personnes et le soutien financier disponible.*

3. Les disciples d'Emmaüs (Lc 24 : 13-35) La vie communautaire

Les deux figures de la Samaritaine et du Samaritain sont liées, de même, la contemplation et l'action ne sont pensables que dans un esprit de communion.

En tant que religieux, nous formons une communauté, nous vivons en communauté, nous sommes profondément liés à une communauté et nous nous référons à elle. Parmi les figures bibliques, je retiens l'histoire d'Emmaüs, car ce récit que seul Luc a conservé me semble rassembler les différents éléments. Méditons-le ensemble.

Nous sommes tout d'abord en présence de deux personnes. *«Là où deux ou trois sont réunis en mon nom»!* Ils sont absorbés, affligés à cause de celui qu'ils croient avoir perdu. *«Ils ont pris mon Seigneur»* (Jn 20 :13), se plaint Marie Madeleine (Lc 7 :36-50), une seule chose était importante pour elle, *« répandre le parfum sur les pieds de Jésus, c'est l'amour de tendresse »*. Elle ne peut plus vivre sans Jésus, mort ou vivant, Jésus lui appartient.

Ils déplorent les événements des derniers jours: *«ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé»* (Lc 24, 14). Tous deux se préoccupent de Jésus, et plongés dans leurs pensées ils ne remarquent même pas sa présence à leurs côtés. *«Or, (...) Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.»* (v. 15) Lui qui est vivant dans leurs cœurs fait maintenant route à côté d'eux.

La petite communauté se concentre sur Jésus, et sur lui seul. Il reste le pivot tout au long du récit; même lorsqu'il disparaîtra à leurs yeux, c'est de lui seul qu'ils parleront. Le cœur et le centre de toute communauté religieuse, c'est le Seigneur. L'un des abbés cisterciens contemporains parlait de la communauté comme un pneu du vélo, plus les rayons (les frères) se rapprochent du centre (le Christ) plus, ils se rapprochent les uns des autres⁵¹. Si nous vivons cela sérieusement, nous devons réviser bien des jugements sur notre communauté et revoir ce que nous disons de nos frères et des événements de la maison. Ce qui ne veut pas dire non plus idéaliser ou se voiler la face. Les deux disciples ont un problème existentiel.

L'événement du Golgotha les a privés de leurs repères, privés de sens. Ils avancent désœuvrés, mais à deux, et en en parlant. C'est la deuxième chose à retenir de cette histoire. *La parole y tient une grande place*: discussions, récits, explications. C'est une véritable leçon qui se donne. C'est alors que le troisième prend la parole, et dans un échange de questions-réponses, donne des explications. Un long dialogue se construit, au cours duquel ils peuvent dire tout ce qu'ils ont sur le cœur, tout ce qui s'est passé, tout ce qui a circulé : la disparition du corps, la relation des *visions et apparitions*, puis les réactions et les vérifications qui les confirment: *«ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu»* (v. 24).

⁵¹ Dom BERNARDUS, Dans une conférence sur la vie fraternelle à la Réunion des supérieurs africains (Afrique et Madagascar), en Belgique 2016.

Le récit se fait épique, digne du théâtre où Jésus répond par une question: «*Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire?*» (v. 26). Puis il explique, interprète, montre les liens, avance des preuves, fait entrer dans cette Écriture qu'ils connaissent largement par cœur.

Quand ont-ils eu pour la dernière fois un entretien spirituel de cette profondeur? Quand ont-ils eu vraiment l'occasion de dire tout ce qu'ils avaient sur le cœur à un frère, une sœur, une femme, à un psychologue, un père spirituel, plutôt qu'à un étranger? C'est le rôle de la direction spirituelle que la plus part ont déjà déserté.

La communauté est un lieu de communication, aussi bien avec le Seigneur qu'avec les frères. L'individualisme tue la communauté. Cette communication est le fondement de cette vie où nous sommes ensemble en chemin, tous frères d'une même maison pétris d'un même désir, sur un parcours semé de déceptions et de désillusions, de chutes et nouveaux départs, entre la croix et la résurrection.

La communauté m'aide-t-elle à progresser sur la voie du Seigneur jusqu'à parvenir à Emmaüs, puis à Jérusalem? La communauté, d'après l'appel du Pape François⁵², doit être ce *lieu théologal, où on peut faire l'expérience du ressuscité* (GE n°142), comme Saint Benoît et Sainte Scholastique, saint Augustin et Sainte Monique firent une expérience mystique en communauté de deux.

De la confiance qui a grandi entre eux naît l'invitation, la demande pressante, la recommandation: «*Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse.*» L'important, c'est de toujours renouveler l'accueil du Seigneur dans notre maison. Nous avons le devoir en tant que communauté, de sans cesse ouvrir à Dieu la clôture de notre maison et plus encore, la porte de notre cellule, ou de notre cœur. Cela peut paraître étrange que nous invitions celui qui est le Seigneur de nos vies et le cœur de notre communauté.

Mais Jésus ne cesse de replacer les disciples devant le choix. «*Voulez-vous partir, vous aussi ?*» Il accompagne, sans s'imposer; il fait route sur notre chemin, mais fait «*semblant d'aller plus loin* » (v. 28).

De sa part, cela signifie: «*Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui* » (Ap 3 :20). Nous assistons constamment à un échange des rôles: l'étranger se révèle être le sage, l'invité devient celui qui reçoit, le convive se fait le maître de maison qui tout naturellement rompt le pain et le partage avec les deux compagnons. Et l'inconnu qui n'est au courant de rien devient celui qui leur ouvre les yeux, celui qui est partout présent «*disparaît à leurs regards*» (v. 31).

Le dernier changement s'opère dans les deux disciples: délivrés du désœuvrement qui les faisait quitter Jérusalem, ils y retournent en hérauts déterminés. Nous sommes en présence d'une transformation inouïe, qui n'a son correspondant que dans l'Eucharistie.

C'est le Seigneur qui reprend l'expérience vécue par les deux disciples pour lui donner un sens nouveau. C'est le Seigneur qui les accompagne dans la mauvaise direction pour les amener au *retournement*, à la conversion. C'est le Seigneur qui rompt le pain, leur ouvre les yeux et change leur cœur. C'est le Seigneur qui ranime l'étincelle dans les cendres de leurs espoirs brisés pour que leurs cœurs s'enflamment d'amour pour lui. C'est le Seigneur qui dissipe l'obscurité

⁵² PAPE FRANÇOIS, Exhortation Apostolique, *Gaudete et Exultate, sur L'appel à la Sainteté dans le monde actuel*, Rome, 19 mars 2018. Il cite aussi, Jean Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata*, 25 mars 1996, n°42 : AAS 88, p.416.

de toute l'histoire et, par l'intelligence des Écritures, apporte la lumière dans leur cœur.

Transformation et éclaircissement, conversion et illumination, révolution et transparence: ceux qui, le matin, avaient le visage baigné de larmes rentrent le soir en riant (Cf. Ps 126 :6). Un tel processus, une telle procession n'est possible qu'en communauté, en présence des autres liés dans la communion au même Seigneur. Nous savons que le récit d'Emmaüs est imprégné du mystère eucharistique, qu'il dépeint ce que nous célébrons au cours de la messe.

Deux chapitres plus tôt, saint Luc décrit la dernière cène (Lc 22 :7-38), presque dans les mêmes termes. Ce sont deux moments capitaux où nous voyons Jésus en présence des disciples, son dernier repas «*avant de souffrir*» et le repas frugal d'Emmaüs, deux moments, où il nous est permis de le rencontrer ressuscité.

Pour nous qui formons une communauté, appartenons à une paroisse, une Église, une assemblée, c'est bel et bien au cours de l'Eucharistie que nous rencontrons le Seigneur aux deux tables : de la Parole et du Pain. Dès lors, l'Eucharistie est l'événement central qui d'une part construit et maintient l'unité, d'autre part, nous dépêche vers les frères et sœurs à qui annoncer la Bonne Nouvelle. De ce cœur nous tirons les forces nécessaires ***pour nous recueillir*** et ***nous engager***, pour notre contemplation et notre lutte contre la pauvreté, l'ignorance, le doute, la peur. Ce cœur a un seul nom et un seul contenu: «*C'est le Seigneur !*» pour reprendre ce cri lancé à Pierre par Jean, le disciple bien aimé (Jn 21 : 7), au lac de Tibériade. C'est toujours l'amour qui ouvre les yeux du cœur.

Le témoignage de Jean Vanier⁵³ est toujours vivant en ce domaine qui dit que « vivre ensemble n'est jamais simple, rencontrer l'autre est toujours un défi, mais c'est ainsi que les cœurs s'ouvrent, observe Jean Vanier, à l'intention des jeunes générations. Ce géant de douceur, fondateur des communautés de l'Arche, a fait de l'accueil l'œuvre de sa vie.

À la suite de ce qui précède, nous comprenons sans peine que le récit d'Emmaüs soit le modèle de la communion pour la communauté que nous formons. Une communauté tellement dépendante du dialogue et de la communication, du partage des petites nouvelles entre nous. Tellement dépendante, finalement, de cette communication ultime qu'est l'eucharistie où nous rompons le Pain de la Vie et la Coupe du Salut, antidote aux misères de l'existence, bienfait pour notre vie et source de guérison.

Seigneur, tu es toujours avec nous. Tu nous attends. Tu viens à notre rencontre. Prépare-nous à ta venue!⁵⁴

⁵³ Propos recueillis par MARIE CHABBERT, in Journal Le Monde Des Religions, mai-juin 2018, p. 69. Il est né en Suisse en 1928, de 42 à 50 il sert dans la marine royale britannique, en 1962 il soutient une thèse doctorale en philosophie « Le goût du bonheur » à l'Institut Catholique de Paris, en 64 il fonde l'Arche, en 2017, il publie un tout récent livre *Un cri se fait entendre* à Bayard. L'Arche compte actuellement 150 communautés à travers le monde.

⁵⁴ Tels sont les propos de l'abbé général des Chanoines Prémontrés, méditant sur les trois éclairages bibliques : icône de la Samaritaine, du Samaritain, et d'Emmaüs, qui permettent de réfléchir sur la combinaison, propre à chaque mode de vie consacrée : contemplation, action et communion ; Proposé par le Congrès International de la vie consacrée en 2014.

Chapitre V. Les Défis de la vie religieuse aujourd'hui.

Ces défis sont de toujours, mais dans notre contexte particulier acquièrent une importance hors pairs et méritent d'y revenir encore et encore.

1. Le défi prophétique, cet aspect de la vie religieuse nous fait participer à la fonction prophétique du Christ. Ainsi, être à la suite du Christ, implique une mission de témoignage de Dieu et de l'Évangile (Cf. LG 44) et nos règles religieuses viennent après. Le danger ici est de « *monachiser* » ou « *dominiser* », « *croiser ou crucifier* » avant d'évangéliser ceux qui nous côtoient. Suivons les pas d'Elie qui vivait en *présence de Dieu, contemplant sa beauté, intercédant et proclamant la primauté du spirituel sur le matériel* (Cf. 1R 18 :19)⁵⁵.

2. Le défi de la chasteté, se heurte à la culture de la recherche du plaisir, réduisant la sexualité à un bien de consommation par la complicité des moyens de communication sociale. La culture ambiante nous interroge : « *pourquoi faire souffrir nos corps et notre psychologie ?* ». Elle suggère de renoncer soit momentanément soit définitivement. La réponse réside dans la pratique joyeuse de la chasteté. C'est un témoignage de la puissance de l'amour de Dieu dans la fragilité de la condition humaine, avec la grâce ce que les autres considèrent impossible devient possible. Le Pape, saint Jean Paul II, soutient que ce témoignage « *est nécessaire que les consacrés présentent au monde des exemples de chasteté vécue par des hommes et des femmes qui font preuve d'équilibre, de maîtrise d'eux-mêmes, d'initiative, de maturité psychologique et affective* » (*Perfectae Caritatis*, n°12). Notre ancien abbé général, disait que la chasteté est une vertu, une force et une puissance qui nous permet d'aimer en tant que personne sexuée, c'est-à-dire d'une façon ordonnée, intégrée et harmonieuse, dans la charité⁵⁶.

Dans votre constitution il est indiqué que « *par le vœu de chasteté, vous renoncez au mariage, ce sacrifice est l'envers d'un choix positif et joyeux d'une manière de vivre. Notre engagement pour la proclamation du royaume et la réalisation d'une fraternité en Dieu appelle à une vie de chasteté, qui nous ouvre aux autres dans la charité et l'amitié. La chasteté ne devrait pas nous éloigner du monde, au contraire, nous rendre plus libres pour une totale disponibilité dans et pour le monde* »⁵⁷.

3. Le défi de la pauvreté, le danger provient d'un matérialisme avide de possession, indifférent aux besoins et aux souffrances des plus faibles. La nouvelle Ethique Mondiale conclut qu'on ne peut être heureux en étant pauvre. La réponse des consacrés doit donc être celle d'un témoignage concret, d'une attitude

⁵⁵ Cf. Saint JEAN-PAUL II, *La Vie Consacrée, Exhortation Apostolique Post-Synodale*, éd. Cerf ; Paris 1997, p.131.

⁵⁶ Dom BERNARDO OLIVERA, *Chaste pour aimer*, Collection voix monastiques, Canada 2007, p. 85.

⁵⁷ Constitution des Croisiers, Const. 12.2.3.

intérieure de détachement volontaire des biens de la terre et une recherche amoureuse de Dieu⁵⁸. La réponse de la vie consacrée doit s'orienter vers la solidarité et la charité à travers l'éducation pour l'humanisation de notre société.

Votre constitution rattache cela au Christ « c'est dans la vie du Christ que nous trouvons l'inspiration "*De riche il s'est fait pauvre pour vous, enfin de vous enrichir par sa pauvreté*" » (2 Co 8 :9) (Const. 12.2.3). La constitution 13 parle de la pauvreté spécifique en termes de communauté des biens, de coresponsabilité, sans discrimination, dans la sobriété et la simplicité. La pauvreté comme partage.

4. Le défi de la liberté dans l'obéissance, la culture moderne (la nouvelle Ethique Mondiale) nous enseigne qu'il n'y a pas d'autorité, il n'y a que l'autonomie, pas de hiérarchie mais seulement l'égalité. Face à une telle ambiance, le vœu d'obéissance doit être considéré comme une ascension à la vraie liberté consistant à aimer de manière responsable. Il s'agit d'une obéissance volontaire en reconnaissant les droits et les devoirs de chaque membre de la communauté⁵⁹. La règle de Saint Benoît nous donne un principe utile en cette matière, « *l'abbé doit se rappeler sans cesse le titre qu'il porte et réaliser par ses actes le nom de supérieur, le vicaire du Christ* » (RB 2 :1-2) ; il est devant, il préside, il est nécessaire pour des raisons d'efficacité, d'ordre, de communication, voire de survie. Mais la règle souligne en même temps que le supérieur n'est pas le Christ mais il occupe sa place ; son importance ne tient pas à sa propre personne, mais au Christ (cf. Mt 20 :25). L'abbé comme le Christ est tête et les frères sont les membres du corps. Ainsi, l'un et l'autre sont indispensables.⁶⁰

La constitution 14 renchérit, « *Notre engagement exige une fidélité constante envers nos frères et à la volonté commune de vivre et de travailler ensemble. Cela implique une liberté personnelle et une responsabilité adulte* ».

S'adressant aux femmes contemplatives le Pape François résume en quelques éléments l'essentiel de la vie contemplative (Formation, Prière, Parole, Eucharistie, Réconciliation, Vie fraternelle, Autonomie, Fédération, Clôture, Travail, Silence Communication sociale et Ascèse)⁶¹.

5. Le grand défi pour chaque consacré est de « *continuer à chercher Dieu dans ce monde qui ignore sa présence* », de contempler son visage au cœur du monde ; de vivre pour lui car il s'est livré pour nous (Eph 5 :2). « *Faire de Lui notre richesse* » (Ste Claire et St François d'Assise). Saint Benoît en fait le critère principal pour la sélection des candidats « *est-ce qu'ils cherchent vraiment Dieu ?* »⁶². « *Dieu seul suffit* » disait sainte Thérèse d'Avila à ses religieuses.⁶³

6. Le défi de la prière et du discernement, on prêtera attention au discernement des vocations sans tomber dans la tentation du nombre et de l'efficacité. Pour se

⁵⁸ Cf. ADELIN KIBADI MOSHE, Secrétaire de l'ASUMA, « Vie Consacrée au défi de la 'NEM' », in ASUMA, *Identité des Consacrés à l'épreuve de nos cultures*, Kinshasa 2009, p.172-184.

⁵⁹ Idem, p. 184.

⁶⁰ LOYSE MORARD, *L'Art de Gouverner, Regard sur la Règle de Saint Benoît*, éditions saint Léger, France 2017, p.35.

⁶¹ Pape FRANÇOIS, *Vultum Dei Quaerere*, La Recherche du Visage de Dieu, Constitution Apostolique sur la Vie Contemplative Féminine, du 29 juin 2016, in Documentation Catholique n°2525, Janvier 2017.

⁶² Cf. Règle de Saint BENOÎT chapitre 58 :7.

⁶³ Cf. Théo. Encyclopédie Catholique, « Thérèse d'Avila, Œuvre Complète, Poésie 9 », Cerf 2010, p.1243

faire, un accompagnement personnalisé et une formation adaptée seront respectés. La logique du discernement c'est patience, croix, don (Mt 13 :29 ; Act 20 :35).

Les prières personnelle et liturgique seront soignées. En effet la prière contemplative, n'est pas un retour sur soi, mais une ouverture aux joies et aux souffrances du monde. La force de la prière de Moïse (Ex 17 :11). Ainsi, nos communautés doivent devenir des vraies écoles de prière. Aux prêtres et religieux de ce siècle, volontiers sensibles à l'efficacité de l'action et facilement tentés même par un dangereux activisme, combien salutaire est ce modèle de prière assidue dans une vie entièrement livrée aux besoins des âmes que fut le Curé d'Ars ! Il disait « *ce qui nous empêche d'être saints, nous autres prêtres, c'est le manque de réflexion. On ne rentre pas en soi-même ; on ne sait pas ce qu'on fait. C'est la réflexion, l'oraison, l'union à Dieu qu'il nous faut* »⁶⁴.

7. Le défi de la lectio divina, la génération actuelle est en train de perdre le goût de la lecture papier, elle préfère la lecture digitale. Le Pape Benoît XVI, disait que la *lectio* doit être la nourriture de notre contemplation et de nos actions partagées⁶⁵. La *lectio* est un art qui nous fait passer du texte à la vie, de l'écoute à la connaissance, de la connaissance à l'amour. Nos communautés deviendront des lieux où la parole est écoutée, vécue et annoncée, elle débouche sur l'*actio* ou l'actualisation dans le vécu, en passant par la *meditatio*, l'*oratio* et la *contemplatio*. A ce propos Saint Ambroise disait que lorsqu'il lisait les écritures, c'est Dieu qui se promenait avec lui dans le Paradis.

8. L'Eucharistie et la réconciliation, Ils contiennent tout le trésor spirituel de l'Eglise (VDQ, n°22). Le partage du pain répète et actualise le don de soi accompli par Jésus, il nous invite de nous rompre pour les autres. Grâce à l'Eucharistie notre vie devient pain rompu pour nos frères et sœurs.

De l'Eucharistie découle le devoir de conversion par le sacrement de la réconciliation. C'est une occasion de contempler le visage miséricordieux du Père⁶⁶. De l'expérience joyeuse du pardon reçu jailli la grâce de devenir prophètes et ministres de la miséricorde, instrument de réconciliation, du pardon et de paix dont notre pays a, plus que jamais, besoin.

9. La Vie Fraternelle, à la suite du Christ, aide les consacrés à former « *un seul cœur et une seule âme* » (Act 4 :32). Ainsi la communauté fraternelle devient le reflet de la grâce du Dieu Trinité d'amour (Cf. 1Jn 4 :8). Et la *koinoia* se vit dans la *diakonia* mutuelle.

Conclusion

Les premiers chrétiens ont quelque chose à nous apprendre dans leur vie quotidienne relevons quatre caractéristiques qui les distinguaient. La première, c'est qu'ils s'en tenaient uniquement aux enseignements des apôtres. Ce que le Saint Esprit leur enseignait, les apôtres le communiquaient aux fidèles, et ceux-ci persévéraient dans cette doctrine, en laissant de côté les traditions et les enseignements des hommes.

⁶⁴ Saint JEAN XXIII, Encyclique pour le Centenaire de la mort de saint Jean-Marie-Vianney.

⁶⁵ Pape BENOIT XVI, *Verbum Domini*, Septembre 2010. N°86.

⁶⁶ Cf. *Misericordiae Vultus* : AAS, n°107, 2015.

En second lieu, les premiers chrétiens persévéraient dans la communion des apôtres. On est en communion avec quelqu'un quand on a les mêmes pensées, les mêmes affections et les mêmes sentiments que cette personne. Alors aussi, on agit ensemble en tendant vers un même but. L'apôtre Jean écrivait aux chrétiens : « *Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ* » (1 Jn 1:3).

Une troisième chose dans laquelle persévéraient les fidèles, et qui était un témoignage de leur communion mutuelle, c'était la fraction du pain. Jésus, la nuit même où il fut livré, institua la cène comme un mémorial de ses souffrances et de sa mort pour la rédemption des siens. C'est le gage de son grand amour pour eux, amour plus fort que la mort.

Enfin, les premiers chrétiens persévéraient dans la prière. La prière suppose que nous connaissons notre faiblesse, notre impuissance et le besoin que nous avons de la grâce et du secours tout-puissant de notre Dieu. Elle suppose donc notre dépendance de Lui et la confiance en Lui la certitude qu'il nous écoute et qu'il veut nous exaucer.

Le monde attend de nous un témoignage de communion, dans une société marquée par les divisions et les inégalités. Que notre vie montre qu'il est possible de vivre ensemble comme des frères (Ps 133), avec les différences de générations et de cultures. L'unité se vérifie par l'attente mutuelle et le dialogue (Jn 13 :34), tel est le chemin vers le salut.

BIBLIOGRAPHIE

1. Saint JEAN-PAUL II, Lettre encyclique, *Le Travail Humain*, Introduction de Marie-Dominique Chenu o.p. cana-Cerf, Rome 1981.

Saint JEAN-PAUL II, *La Vie Consacrée, Exhortation Apostolique Post-Synodale*, éd. Cerf ; Paris 1997.
2. JEAN-PAUL II, Encyclique *Laborem exercens* sur le Travail Humain, 1981.
3. H. MEHL-KOEHNLEIN, « Travail », in Jean-Jacques Von Allmen, *Vocabulaire Biblique*, éd. Rencontres, Lausanne, 4^{ème} édition, 1969.
4. MICHAËL CASEY et DAVID TOMLINS, *Introduction à la Règle de Saint Benoît, Programme de Formation*, Traduction, Source de Vie, 3, Abbaye de Bellefontaine, France 2005.
5. Saint-MARTIN J., *Œuvres de Saint Augustin, Tome III, l'Ascétisme Chrétien (De continentia, De sancta virginitate, De bono viduitatis, De opere monachorum)*, Desclée de Brouwer, Paris, 1939.
6. THEO, *L'Encyclopédie catholique pour tous*, Droguet / Fayard, Paris 1989.
7. MICHEL de Saint PIERRE, *La Vie Prodigieuse du Curé d'Ars*, Gallimard, Paris, 1973.
8. HANDGRÄTINGER T., « *La place de la contemplation et de l'action dans la vie du chanoine régulier* », in *Vie Consacrée*, n° 81, Février 2009, pp.90-106.
9. THOMAS MERTON, *Nouvelles Semences de Contemplation*, Traduit par Marie Tadié, Seuil, Paris, 1962.
10. FESTUGIERE A.-J., *Les moines d'Orient, IV /1*, Cerf, 1964.
11. BASILE, *Grande Règle*, 37, cité par M. CASEY.
12. AUGUSTIN, *De Opere monachorum* (Le Travail des moines), livre XVI, 20.
13. Règle de Saint BENOIT, *Le travail manuel de chaque jour*, chapitre 48.
14. MARIE-BERNARD ALIMA, secrétaire de la Commission Justice et Paix de la CENCO, « *La question de Justice sociale en RDC, l'apport des personnes Consacrées* », Kinshasa 2009.
15. Théo, *Encyclopédie Catholique pour tous*, « Travail », 1^{ère} col. p.489.
16. THOMAS d'AQUIN, *Somme Théologique*, Tome 3, Cerf, Paris 1999.
17. JEAN-YVES LELOUP, *L'absolu et la Grâce*, Albin Michel, Paris 1994.
18. Le texte original peut être consulté sur le site Internet du Vatican : http://www.vatican.va/holy_father/benedict_XVI/speeches/2008/july/documents/hf_ben-XVI_spe_20080719_vigil-en.html

20. R.SCHUTZ, *Lutte et contemplation. Journal 1970-1972*, Les Presses de Taizé, 1973.
21. Catéchisme de l'Eglise Catholique n° 2447.
22. Dom BERNARDO OLIVERA, *Chaste pour aimer*, Collection voix monastiques, Canada 2007.
23. ADELIN KIBADI MOSHE, Secrétaire de l'ASUMA, « Vie Consacrée au défi de la 'NEM' », in ASUMA, *Identité des Consacrés à l'épreuve de nos cultures*, Kinshasa 2009.
24. LOYSE MORARD, *L'Art de Gouverner, Regard sur la Règle de Saint Benoît*, éditions saint Léger, France 2017.
25. PAPE FRANÇOIS, *Vultum Dei Quaerere*, La Recherche du Visage de Dieu, Constitution Apostolique sur la Vie Contemplative Féminine, du 29 juin 2016, in Documentation Catholique n°2525, Janvier 2017.
26. Théo. Encyclopédie Catholique, « Thérèse d'Avila, Œuvre Complète, Poésie 9 », Cerf 2010.
27. Saint JEAN XXIII, Encyclique pour le Centenaire de la mort de saint Jean-Marie-Vianney.
28. PAPE BENOIT XVI, *Verbum Domini*, Septembre 2010. N°86.
29. J. LECLERCQ, *Le défi de la vie contemplative*, J. DUCULOT, S.A, Paris 1969.
30. M. GOYENS, O.S.C, « Chronicon Crucigerorum », *L'histoire des Croisiers (1211- 1979)*.
31. Ordre des Chanoines Régulier de la Sainte Croix, (O.S.C), *Becoming One Body, One Spirit in Christ*, Rome 2013.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	1
Chapitre I Vie contemplative dans l’histoire des hommes.....	3
1. La vie contemplative.....	3
2. Qu’est-ce que la contemplation ?.....	4
Chapitre II La vie du Travail.....	7
1. Travail dans la vie de l’homme et L’action du Créateur	7
a. Travail au sens objectif.....	8
b. Travail au sens subjectif.....	9
c. Travail et la condition de l’homme.....	9
d. Travail, grâce et peine à qui la faute ?.....	10
e. Le péché originel.....	13
f. La femme.....	14
g. Travail du Christ, chemin de rédemption.....	15
2. Le Travail dans la tradition monastique.....	15
a. Le travail dans le désert.....	16
b. Basile, Augustin, Jérôme 4 ^{ème} et 5 ^{ème} siècle.....	18
c. Benoît et le Travail.....	20
3. Le Travail d’après l’enseignement de l’Eglise	20
a. Aspect anthropologique du travail.....	20
b. Aspect social du travail.....	21
c. Aspect juridique du travail.....	21
d. Aspect spirituel du travail.....	21
Chapitre III La contemplation et l’action.....	22
1. La division entre la vie active et la vie contemplative.....	22
a. La relation entre la vie contemplative, l’intelligence et la volonté.....	23

b. La contemplation et la vision de Dieu.....	24
2. La joie de la contemplation quelle durée ?.....	26
a. Y a-t-il un plaisir quelconque dans la contemplation ?.....	26
b. La vie contemplative ignore l'ennuie.....	27
c. La vie contemplative est-elle faite pour durer ?.....	28
Chapitre IV Trois icônes pour la vie active et contemplative.....	29
1. La Samaritaine.....	29
2. Le bon Samaritain.....	32
3. Les Disciples d'Emmaüs.....	36
Chapitre V Les défis de la vie religieuse aujourd'hui.....	39
1. Défi prophétique.....	39
2. Défi de la chasteté.....	39
3. Défi de la pauvreté.....	39
4. Défi de la liberté dans l'obéissance.....	40
5. Défi de continuer à chercher Dieu.....	40
6. Défi de la prière et du discernement.....	40
7. Défi de la lectio divina.....	41
8. Défi de l'Eucharistie et de la réconciliation.....	41
9. Défi de la vie fraternelle.....	41
Conclusion.....	41
Bibliographie.....	43
Table des matières.....	45